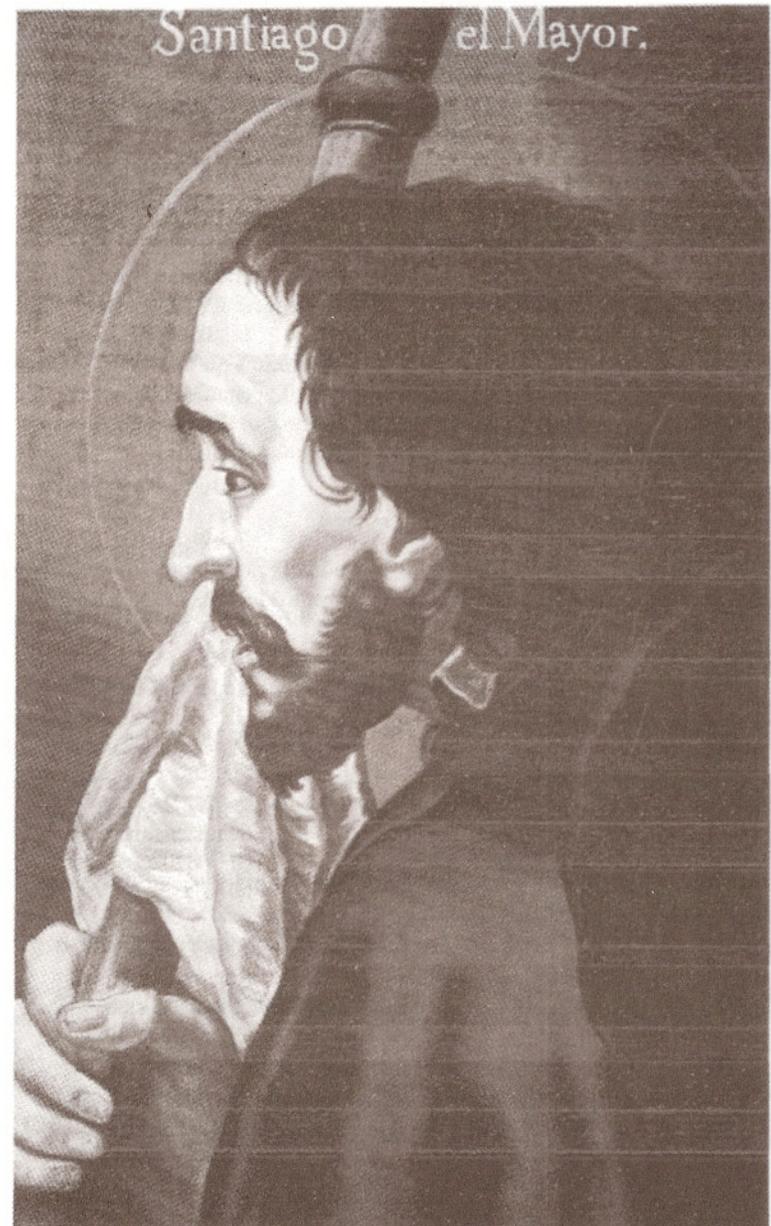


# ULTREÏA



Bulletin publié par  
*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*  
*Die Freunde des Jakobsweges*  
association helvétique

N° 23 Mai 1999



Santiago Apóstol  
ANONIMO EUROPEO  
Siglo XVIII  
Oleo / Lienzo

57 x 42 cm (con marco)  
Salón de Recepciones del Palacio Arzobispal Quito (Ecuador)

**Les Amis du Chemin de Saint-Jacques**

Die Freunde des Jakobsweg  
Association helvétique

Président :	<b>Adrien GRAND</b> 27, Route de Pré-Marais CH - 1233 Bernex tél. 022/ 757 36 55 e-mail : adrien.grand@span.ch
Vice présidente :	<b>Rosemarie BELLMANN</b> tél. 056/ 668 16 40
Trésorière :	<b>Murielle FAVRE</b> tél. 022/ 776 45 05 e-mail : bemufa@bluewin.ch
Bibliothécaire :	<b>Ramon CUELLAR</b>
Renseignements pratiques :	<b>Ramon CUELLAR</b> Chemin des Pécaudes CH - 1195 Dully Fax & tél. 021/824 11 67 e-mail : r.cuellar.ultreia@bluewin.ch
Recherche compostellane :	<b>Irène STREBEL</b>
Secrétaires :	<b>Sylvie WICKI</b> Route de Cugy 53 CH - 1052 Le-Mont Fax & tél. 021/652 53 29
	<b>Ursula FISCHER</b> Schützenstrasse 19 CH - 8702 Zollikon tél. 01/392 15 09
Confrérie :	<b>Jean-Noël ANTILLE</b> Route de la Croix 141 CH - 1095 Lutry tél. 021/791 39 76
Librairie : français	<b>Madeleine DESHUSSES</b> allemand <b>Erika PERTZEL</b> Grands Buissons 4 CH - 1233 Sézenove tél. 022/ 757 12 70
	<b>Brigitte HUNGERBÜHLER</b> Haldenstrasse 11 CH - 9327 Tübach/SG tél. 071/ 841 82 81 ou 844 82 70 e-mail : eribri@paus.ch

Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique : COURRIER DES JACQUETS.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin. Rédacteur responsable : Adrien GRAND *Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation*

**S O M M A I R E**

<b>Le billet du président</b>	<b>4</b>
<b>A vos agendas</b>	<b>7</b>
<b>Le courrier des jacquets</b>	<b>8</b>
<b>Communiqués</b>	<b>9</b>
<b>Rubrique nécrologique</b>	<b>11</b>
<b>Nouvelles des associations jacquaires d'Europe</b>	<b>13</b>
<b>Remerciements</b>	<b>15</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>16</b>
<b>Acquisitions 99 à la bibliothèque</b>	<b>28</b>
<b>La recherche compostellane en Suisse</b>	<b>30</b>
<b>Nouvelles de la Confrérie</b>	<b>38</b>
<b>La fête de saint Jacques à Fribourg</b>	<b>39</b>
<b>Jakobstag, Samstagspilgern, St Jakob Stamm</b>	<b>43</b>
<b>Aktivitäten der Pilgergruppe Säuliamt 1999</b>	<b>49</b>
<b>L'hospitalier volontaire</b>	<b>50</b>
<b>Auf St. Jakobswegen : Von Basel nach Solothurn</b>	<b>55</b>
<b>Neuigkeiten vom Camino Leon - Santiago</b>	<b>58</b>
<b>Vandalisme sur le Camion français</b>	<b>59</b>
<b>Un pèlerin raconte (ein Pilger erzählt)</b>	<b>60</b>
<b>Darumb saltù es froelichen heben an .....</b>	<b>64</b>
<b>Conférence du Père Othmar à Einsiedeln mars 99</b>	
<b>Pour commencer ton départ .....</b>	<b>77</b>

### Le billet du président

1999 est la dernière année sainte du siècle et du millénaire. Des millions de pèlerins sont attendus à Santiago. Qui sont ces pèlerins ? Pourquoi, en cette fin de siècle les gens prennent la route de Compostelle ? Je crois, pour l'avoir expérimenté, que chacun a sa ou ses motivations, elles sont certainement très différentes les unes des autres et au cours de la pérégrination, souvent, elles se transforment. Ce qui est certain et vous pouvez le vérifier en parlant avec des gens qui ont fait le pèlerinage, c'est que tous ont changé. Pourquoi ce besoin de tout quitter, de réapprendre à vivre avec son corps, de laisser ses soucis et d'être prêt à rencontrer l'autre ? Il y a aussi beaucoup de réponses à cette question, c'est peut-être l'envie de pouvoir se poser, une fois dans sa vie, les bonnes questions, les questions dites fondamentales. Les gens m'appellent et me disent très souvent qu'ils ont envie de réaliser un vieux rêve, enfoui en dedans d'eux-mêmes, aller à Saint Jacques. Ce sont pour la plupart des hommes et des femmes d'âge mûr, le pèlerinage est peut-être pour eux l'occasion de faire le point de leur vie ou d'entrer dans une nouvelle vie, la retraite par exemple. Ce que le Chemin apprend, c'est à faire l'expérience de vivre avec un minimum matériel et moral et surtout de rencontrer l'autre, de cheminer avec lui, d'échanger sans être Monsieur ou Madame Untel, mais pèlerin, sur le même chemin et dans le même but. Certains esprits chagrins voient dans cet élan uniquement un phénomène de mode passager, dans le vent. Je ne partage pas ce point de vue. Lorsque le pèlerin effectue son périple, tous les matins, qu'il fasse beau, qu'il vente, qu'il neige ou qu'il fasse froid, il part vers la prochaine étape. C'est un dépassement de soi quelquefois, c'est difficile, le découragement guette mais il y a presque toujours un signe, un petit rien qui permet de repartir. Il y a quelques semaines, j'ai eu la chance de rencontrer un hôtelier qui avait marché sur le Chemin d'Arles. Il m'a raconté que lors de son pèlerinage, il a vécu des moments très pénibles, la pluie, le froid, la solitude pendant plusieurs jours, mais chaque fois qu'il pensait abandonner, il a trouvé soit un coin pour s'abriter soit quelqu'un qui était là pour lui redonner courage. Il avait précédemment vécu des moments pénibles ; son pèlerinage a été l'occasion pour lui de faire le point et le fait d'être arrivé à Saint Jacques, lui a donné la force de reconstruire une nouvelle vie chaque fois qu'il se décourage, il pense « j'ai réussi à aller jusqu'au bout de ma pérégrination, je serai bien capable de surmonter cette épreuve ».

Je voudrais dire à toutes celles et ceux qui vont ou ont envie de partir : « partez, vous vivrez une expérience importante, vous découvrirez en vous des ressources insoupçonnées et surtout vous rencontrerez des gens qui vous aideront à cheminer et que vous aiderez également ».

Cette année, notre assemblée générale s'est déroulée à Einsiedeln, haut lieu de pèlerinage suisse. Hermann König von Vach, au XV<sup>e</sup> siècle écrivait qu'il fallait commencer et terminer son pèlerinage jacquaire à Einsiedeln, le Père Othmar nous l'a rappelé lors de sa conférence. La salle était presque trop petite pour accueillir tout le monde au moment de l'assemblée générale. C'est un réconfort pour le comité de constater que les membres de notre association participent nombreux à cette séance. C'est aussi lors de notre assemblée annuelle que le comité a demandé aux membres la modification des statuts, à la suite de l'augmentation du nombre des membres de notre association. Il s'agit de l'article 13 qui prévoyait 7 membres au comité. L'assemblée a accepté à l'unanimité moins 2 abstentions d'ajouter 1 poste pour le responsable de la Confrérie, 1 poste pour la secrétaire alémanique et 2 membres adjoints. Un membre a proposé que, étant donné l'importance que prend l'association et le volume des finances, que les comptes soient envoyés à l'avance aux membres pour l'Assemblée générale et qu'un budget soit soumis à la dite assemblée, afin que les projets puissent être discutés si un membre le désire. Le comité étudiera cette proposition. C'est une preuve de plus que notre association est bien vivante ! Quelle émotion ensuite d'entendre les chants des moines dans ce cadre grandiose de la basilique et de vivre des moments de musique, de réflexion et de convivialité dans ce couvent. Le soir, nous avons pu partager le repas tous ensemble dans une ambiance chaleureuse. Le lendemain, après la messe, chacun a pu découvrir les trésors de la bibliothèque du couvent et se comprendre la signification de l'engagement de Caritas et d'autres institutions au service des chômeurs, sur le Chemin de St-Jacques. Ces deux jours ont été merveilleux, riches en rencontres, découvertes et partage d'amitié.

Lors de l'assemblée générale, j'ai évoqué le fait que les membres du comité changent, cette année, c'est notre trésorière, Evelyn Schaad qui nous quitte. Elle a travaillé plusieurs années sans compter, elle a souvent guidé mes premiers pas, au sein du comité, m'a conseillé, m'a soutenu, a beaucoup apporté aux autres membres. Je voudrais, ici encore, lui redire merci pour tout et lui souhaiter bon vent et Ultréa ! Murielle Favre, membre de l'association depuis une année va reprendre le flambeau, je la remercie d'avoir repris cette fonction et je lui souhaite une cordiale bienvenue au sein du comité. A cette occasion, notre secrétaire centrale, Sylvie Wicki a annoncé aussi son désir, tout à fait légitime, de laisser sa charge en mars prochain. Je lance un appel à toutes celles ou ceux qui ont envie de consacrer une partie de leur temps au service de notre association. Si vous êtes intéressé(e), n'hésitez pas, contactez Sylvie ou un autre membre du comité. Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas eu trop de peine à trouver chaque fois une ou plusieurs personnes pour reprendre le flambeau. C'est important que chacun puisse, dans la mesure de ses moyens et

de ses disponibilités, donner, pendant un certain temps, un peu à l'association pour qu'elle puisse vivre et s'épanouir. Merci d'avance !

Cet été, la fête de saint Jacques sera un événement. A Zürich ou à Fribourg, nous aurons la possibilité de vivre des moments intenses. Merci aux organisateurs. Un groupe pourra aussi du 10 au 17 juillet, marcher dans l'Hérault, plus particulièrement dans le Haut Languedoc, sur les Chemins de St-Jacques. Nous repartirons d'Aniane, près de St-Guillem-le Désert pour arriver près de Castres, une semaine après.

Il y a quelques années, j'évoquais le désir de préparer une marche, en automne pour les membres qui n'aiment pas la rude chaleur de l'été et qui veulent marcher à un rythme moins soutenu, mais néanmoins avoir le plaisir de cheminer en groupe sur les Chemins de St-Jacques. L'idée a germé pendant quelques années et cet automne, un petit groupe pourra vivre cette aventure. Comme quoi, il faut laisser mûrir les bonnes idées, elles se concrétisent un jour ou l'autre.

Cet automne, nous nous retrouverons à Zurich pour découvrir l'exposition préparée par le pasteur Bächtold et ses amis et les trésors jacquaires de la ville. Je me réjouis de vous retrouver nombreux.

Cette année sainte, l'association a décidé d'envoyer des hospitaliers à Belorado depuis le mois d'avril jusqu'en automne. Nous aimerions bien pouvoir assumer cette responsabilité et faisons appel à toutes les personnes qui peuvent donner une partie de leur temps au service des pèlerins. Merci d'avance.

Comme je le disais lors de l'assemblée générale, notre association ne cesse de grandir, nous avons dû modifier une partie des statuts. C'est réjouissant, nous n'avons pas besoin de faire de la publicité, nous répondons certainement à un besoin de notre temps. La tâche du comité devient plus lourde mais nous sommes plus nombreux pour la porter. Saint Jacques nous aide et nous soutient, Ultréa !

Vous trouverez dans ce bulletin, le témoignage d'un membre qui a travaillé comme hospitalier dans des gîtes en Espagne ; la lettre d'un jeune qui est parti seul sur le Chemin et qui, au fil des jours, a découvert les rencontres, l'amitié et beaucoup d'autres choses et la conférence donnée par le Père Othmar, à Einsiedeln, lors de notre week-end de l'assemblée générale.

Adrien Grand

## A VOS AGENDAS

**D'Aniane à Minerve (département de l'Hérault)  
10 au 17 juillet 1999  
9<sup>ème</sup> marche jacquaire**

**Zurich  
Rencontres jacquaires à l'église St-Jacques  
(voir communications détaillées)  
25 juillet Fête de saint Jacques Office à l'église St-Jacques**

**Fribourg  
Fête de la saint Jacques à la cathédrale  
25 juillet  
(voir communications détaillées)**

**Marche jacquaire en automne  
En Provence avec un programme « léger »**

**Journée jacquaire  
Zurich, à l'église St-Jacques  
A l'occasion d'une exposition jacquaire  
le samedi 13 novembre 1999**

**Le week-end prévu précédemment à Payerne est supprimé et reporté à une date ultérieure.**

## COURRIER DES JACQUETS

### Velo-Reise 1.-18. Juli 1999

Ich habe die Absicht, vom 1. Bis 18. Juli 1999 mit dem Velo auf dem Jakobsweg von Astorga nach Santiago de Compostela zu fahren. Astorga liegt am Jakobsweg zwischen Bilbao und der grösseren Ortschaft Ponferrada-Santiago de Compostela. Für dieses Unternehmen suche ich 3-4 Freunde, die diese Reise mit mir zusammen machen möchten. Programm und nähere Angaben erhalten Sie unter der Adresse :

**Carlo Binder-Wunderlin**  
**Juchgasse 26, 4314 Zeiningen**  
**Tel. 061 851 24 56**

Pour son futur pèlerinage à Santiago, homme de 60 ans cherche personne pour pérégriner ensemble. Départ prévu du Jura ou de Genève, du début juin à fin août 2000. S'adresser à Michel Cattin, Clos-Girard 111, 2854 Bassecourt. Tél. bureau 032/ 426 52 66 ; privé 032/ 426 62 21

## COMMUNIQUES

### AUX NOUVEAUX MEMBRES

A l'intérieur de notre association existe la **Confrérie St-Jacques**.

A caractère oecuménique, elle regroupe les personnes qui désirent partager un approfondissement spirituel basé sur la réflexion et la prière, dans un esprit de pèlerinage. Pour de plus amples renseignements sur les activités confraternelles, veuillez vous adresser à son secrétaire **M. Jean-Noël ANTILLE, route de la Croix 141, 1095 Lutry, tél. (021) 791 39 76**. Les personnes faisant partie de la Confrérie ne payent pas de cotisation supplémentaire. En revanche, une participation régulière à ces rencontres est demandée.

### AUX FUTURS PELERINS, membres de notre association

Un mois avant votre départ, demandez à nos secrétariats :

- 1° **les feuilles « renseignements pratiques »** (conseils, équipement, adresses, etc...)
- 2° **la lettre de recommandation**, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le numéro de la pièce d'identité que vous aurez sur vous. **Important** : indiquez les raisons de votre pérégrination.

### REFUGE DE PELERINS A BELORADO (près de Burgos, en Espagne)

Le comité a décidé d'ouvrir un compte pour les membres qui désirent envoyer des dons à la paroisse de Belorado pour assurer l'entretien du refuge. Il vous suffit d'utiliser notre compte de chèques postaux et d'indiquer la mention « **Belorado** ». Merci d'avance.

Un grand merci aux membres qui font des dons à l'association à l'occasion du paiement de leur cotisation.

**MARCHE D'OCTOBRE**pa  
1999

sur le "camin roumieu" des Provençaux.  
De Lurs ; en passant par Apt, à Cavaillon jusqu'à la colline St-Jacques,  
sur l'ancien itinéraire qui conduisait les pèlerins en Arles depuis l'Italie.

**DATES:** du 2 au 9 octobre 1999

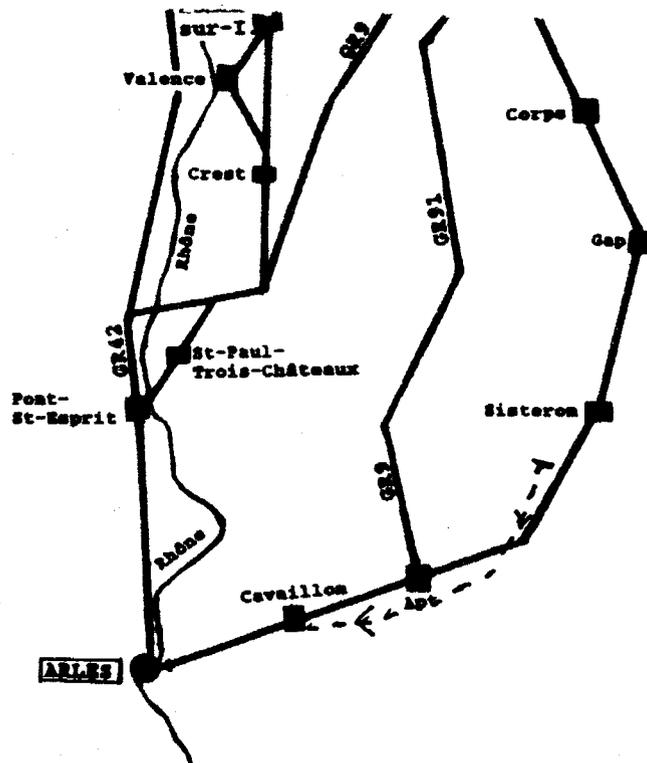
**Groupe** limité à 15 participants

**Temps de marche:** 5 à 6h par jour

**Inscriptions:** jusqu'au **31 juillet** au secrétariat: Sylvie Wicki  
Rte de Cugy 53  
1052 Le Mont  
tél & fax 021 652 53 29

**Renseignements:** chez Evelyn Schaad tél. 022/ 344 98 83

Une circulaire complémentaire parviendra aux inscrits la 2ème semaine d'août



Nachruf für

**Hermann Wisler**  
**22.4.1922 - 18.9.1998**

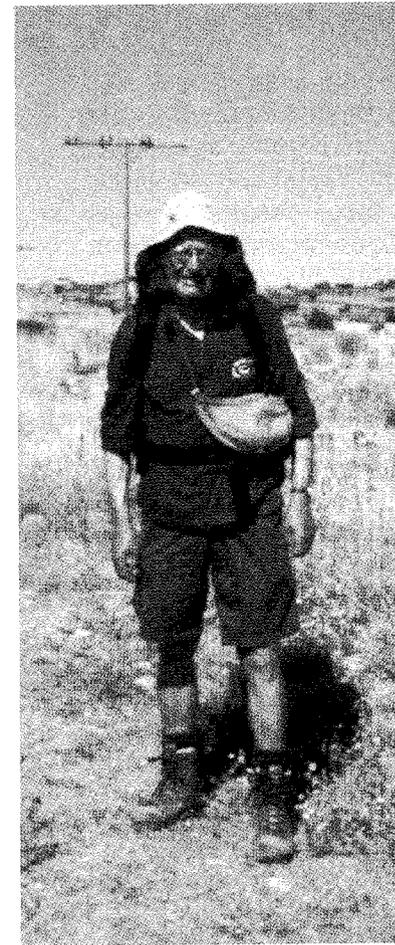
Mitglied der Association helvétique,  
Les Amis du Chemin de St-Jacques,  
gestorben am Rabanal,  
am Morgen des 18. September 1998.

*Fünf Berge liegen im welschen Land,  
die sind uns Pilgern wohlbekannt.  
Der erste heisst der Roncesval,  
und welcher Pilger darüber geht,  
dem werden die Backen ganz schmal.*

*Der zweite ist der Monte Christein,  
der dritte, der Pfortenberg, könnte sein  
Bruder sein, sie sind einander fast gleich,  
und welcher Pilger darüber geht,  
der verdient das Himmelreich.*

*Der vierte ist der Rabanel,  
darüber laufen die Pilger gar schnell.  
Der fünfte heisst La Fabe.  
Dort liegt manch Biedermannes Kind  
aus Schweizer Landen begraben.*

(Jakobston, 13. Jahrhundert)



Es war am 8. September 1998 im Klosterhof von Las Huelgas in Burgos. Zusammen mit Leuten aus meiner Pilgergruppe wartete ich auf den Beginn der Führung. Da wurde ich plötzlich von einem älteren Herrn angesprochen. Er war in Begleitung seiner Frau und stellte sich als Zuhörer an den November-Vorträgen im St. Jakob am Stauffacher vor. Voll Begeisterung erzählte er, wie er sich vom Vortrag Werner Osterwalders über die Ruta de la Plata habe anstecken lassen und diesen Weg im Frühjahr 1998 unter die Füße genommen habe und wie er nun diesen Herbst den Weg von Pamplona nach Santiago, den er 1996 schon einmal begangen habe, nochmals mit seiner Frau zusammen absolvieren wolle. Das Ehepaar nahm dann noch mit uns an der Klosterführung teil, an-

schliessend verabschiedeten wir uns mit gegenseitigen guten Wünschen.

Auf Umwegen habe ich nun dieses Frühjahr erfahren, dass die Reise dieser Pilgerbekanntschaft nur noch bis zum Ausgang des Dorfes Rabanal gedeihen durfte. Dort, wo der Weg sich noch durch Ginsterbüsche und Erikastauden schlängelt, bevor man wieder das Fahrsträsschen erreicht, an einem strahlend schönen Morgen, den Rabanal vor Augen, wurde Hermann Wisler von einem plötzlichen Unwohlsein befallen und starb von einer Sekunde zur anderen an einem Herzversagen.

Ich zitiere aus der Ansprache von Pfr. Huber, der die Abdankung in Wangen b. Olten gestaltete:

„Ihr, liebe Familie, seid dankbar für die Zeit, die Ihr mit Hermann zusammen sein durftet. und Ihr habt es in den letzten Tagen öfter gesagt, dass dieser Tod für Euren lieben Angehörigen der schönste aller möglichen Tode gewesen ist. Sterben beim Gehen auf dem Pilgerweg, der minutiös von ihm vorbereitet und vorerlebt war.

Umgeben von vielen Menschen, die freundlich und wohlwollend mit ihm und seiner Frau mit auf dem Weg waren, im Angesicht einer herrlichen Landschaft mit eindrücklichen Zeugnissen von Kunst und Glauben. Nach dreiwöchiger Wanderung mit dem Rucksack, das Ziel des 700km langen Pilgerweges nach Santiago de Compostela schon fast vor Augen, auf dem Weg dorthin gestorben, von seiner Frau begleitet wie ins Paradies. Dort hat er nun auch ein Grab. Pilger

und Einheimische haben ihm am Wegrand ein Kreuz aufgestellt, versehen mit seinem Namen. Ein Pilger war er auf seinem letzten irdischen Weg. Pilger sind wir Menschen doch alle auf Erden. So war dieser letzte Gang wie ein Sinnbild für Hermann Wislers ganzen irdischen Lebensweg.“

Theo Bächtold, Zürich



## NOUVELLES DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

Une nouvelle association est née : **L'Association Vendéenne des Pèlerins de Saint-Jacques**, F 85180 Longèves. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

Un des membres de cette association a ouvert un site internet [www.Bourricot.Com](http://www.Bourricot.Com). Les grands voyageurs à âne qui donne toutes les informations nécessaires pour qui veut envisager la pérégrination avec un âne.

**L'Association des Amis de Saint-Jacques en Alsace** a été fondée l'automne dernier, j'ai même reçu leur premier bulletin Bravo !

**L'Association des Amis de Saint Jacques de Compostelle dans le Gers** m'a envoyé un exemplaire, disponible à la bibliothèque, du « **Gers jacquaire** » contenant des renseignements utiles et pratiques à ceux qui traversent la région

**L'Association des Amis de Saint Jacques et d'Etudes compostellanes de Dordogne** nous invite à participer à l'inauguration de la **chapelle saint Jacques**, dans la basilique-cathédrale saint Front à Périgueux, le 25 juillet prochain.

La « **Confraternity of Saint James** » a un site internet : <http://www.csj.org.uk>



Apostel Jacobus der Ältere  
von Tilman Riemenschneider

Die fränkische St.Jakobus-Gesellschaft konnte dieses Jahr ihr zehnjähriges Bestehen feiern.

Im August 1988 hatten sich einige Jakobusfreunde auf den Weg nach Spanien gemacht. Aus dem Kreis dieser Santiago-Pilger entstand die fränkische St.Jakobus-Gesellschaft. Sie zählt heute etwa 350 Mitglieder, zu ihren Aktivitäten gehören monatliche Zusammenkünfte mit Gottesdienst, gemeinsame Wanderungen zu Jakobskirchen, kunsthistorische Vorträge und Konzerte. Jährlich findet eine Informationszusammenkunft für zukünftige Pilger statt. Seit 1997 betreut die Gesellschaft auch die Pilgerherberge von Grafön.

Zu ihrem Jubiläum lud die Jakobus-Gesellschaft ihre Mitglieder und Gäste ins St.Burkardushaus nach Würzburg ein. Mit der Eröffnung einer Foto-Ausstellung über den neuen Jakobsweg von Tillyschanz nach Nürnberg, einem Vortrag über das Schottenkloster in Würzburg und der Stadtbesichtigung, sowie einem Konzert des Kammerorchesters Marktheidenfeld bot sie ein reiches Festprogramm. Als besondere Überraschung konnten wir den schönen Jakobus von Tilman Riemenschneider sehen. Dieses Meisterwerk stand bis jetzt in einer Nische an der Marienkapelle und hat dort die Zerstörungen des Krieges überdauert.

Ein Festgottesdienst und der Besuch der Würzburger Hofkellereien am Samstag, und die Jahreshauptversammlung am Sonntag schlossen diese sehr schön organisierte Jubiläumsfeier ab.

## REMERCIEMENTS

A tous les membres du comité qui tout au long de l'année m'aident et m'encouragent dans le pilotage de l'association.

A tous les autres membres qui ponctuellement travaillent pour l'association.

Un grand merci aussi aux membres qui, à leur retour de pèlerinage, prennent contact avec **Ramon Cuellar** et lui fournissent des informations précieuses. Aux membres qui envoient régulièrement des informations ou des documents à **Irène Strebel**, responsable de la recherche compostellane en Suisse. Je n'oublie pas les membres qui m'adressent des articles ou des coupures de presse concernant le pèlerinage.

Mes remerciements vont aussi à notre vice-présidente, **Rosemarie Bellmann** et à **Ursula Fischer**, notre secrétaire qui ont si bien préparé le week-end de l'assemblée générale à Einsiedeln, en mars dernier.

Je n'oublierai pas de remercier encore une fois notre trésorière, **Evelyn Schaad**. Elle quitte le comité après de belles années passées au service de l'association. **Murielle Favre** reprend la charge de trésorière. Au nom de tous, je lui souhaite une cordiale bienvenue au sein du comité et la remercie d'avoir bien voulu donner de son temps pour nous.

Cet été, un groupe de membres va marcher sur le Chemin de St-Jacques dans le Languedoc d'Aniane à Minerve (dép. De l'Hérault). C'est surtout grâce à **Jean-François Kister et sa femme Suzanne** ils ont marché pour nous l'été passé, pour reconnaître le chemin. Merci !

Cet automne, c'est une première, un petit groupe de membres pourront marcher sur les Chemins de St-Jacques en Provence, grâce à l'initiative prise par **Evelyn Schaad, Sylvie Wicki et Françoise Dufour**. Merci à elles !

La fête de saint Jacques, le dimanche 25 juillet sera l'occasion de se retrouver, soit à Zürich, à l'église St-Jacques, soit à Fribourg, à la cathédrale. Merci aux organisateurs, le pasteur **Bächtold et Edouard Egloff**, secondé par son épouse.

**BIBLIOGRAPHIE**

Voici quelques articles publiés concernant le Chemin de St-Jacques et qui sont disponibles à la bibliothèque de l'association.

**Numéro spécial St-Jacques de Compostelle** (le Petit Fouineur)

Il relate le premier périple sur le Chemin de St-Jacques, de Romont à Lucey, des élèves et de leurs professeurs du Cycle d'Orientation de la Gruyère

**Auf Jakobswegen im Berner Oberland** (Pfarrblatt 24.10.1998)

Oberland - Pilgerland

**Pilgeraufbruch im Berner Oberland**

Auf der Suche nach neuen Impulsen für die regionale Entwicklung ist in den bernischen Regionen Oberland und Gantrisch eine Bewegung um die historischen Jakobspilgerwege entstanden.

**Quatre millions de pèlerins attendus en cette année jubilaire** (Midi-Libre 24.02.1999) Sur les éternels chemins de Saint-Jacques, pèlerins et marcheurs seront nombreux, dès ce printemps, sur les chemins de St-Jacques. Cette semaine, un colloque se tient dans le Lot, à Figeac.

**Renaissance : une quête pour un supplément d'âme** (Construire 23.03. 1999)

Au XXe siècle comme au XVe, en chemin vers Saint Jacques de Compostelle

**Tous les chemins conduisent à Romainmôtier**

Au départ de Vallorbe, La Sarraz, l'Isle ou Orbe ...

**Sinnsuchende Touristen pilgern in die Gantrischregion** Der Bund 27.03.99

Schwarzenburgerland/ Mit verschiedenen Angeboten und dem Pilgertag vom 9. August in Rüeggisberg begeht die Region Bern-Gantrisch das Pilgerjahr 1999.

**Le chemin de lumière** (L'Illustré du 31 mars 1999)

Les routes de la soie ou de l'encens menaient aux richesses matérielles. Le Chemin de Compostelle est celui de ferveur et de spiritualité, pèlerinage.

**Die Leute am Rande des Jakobswegs** (Tages-Anzeiger 1. April 1999)

1999 wird am Jakobsweg nach Santiago de Compostela ein Heiliges Jahr gefeiert. Man erwartet im spanischen Teil weit über hunderttausend Pilger. Gottes Wegpersonal freut sich auf suchende Seelen.

**Auf dem Pilgerweg unterwegs** (Der Bund 3. April 1999)

Jakobsjahr 1999/ Tausende pilgern heute wieder auf den Wegen, auf denen im Spätmittelalter Millionen ihr Heil gesucht haben : Im Jakobsjahr 1999 ist entlang der Pilgerroute Brünig-Interlaken-Beatushöhlen-Amsoldingen-Rüeggisberg-Frieburg viel Beschauliches Sinnstiftendes, Vergnügliches zu erleben - sogar per Internet.

**« Pilgerwege sind langgezogene Kraftorte »**

Pilgerjahr 1999 Pilgern, wandern, unterwegs sein : Die Motive, aufzubrechen zu einer kleinen Etappe oder einem gewagten Experiment, sind unterschiedlich.

**Un héritage culturel et naturel à sauver** (La Liberté du 30 décembre 1998)

La liste du patrimoine mondial de l'UNESCO s'est enrichie de 30 nouveaux sites, dont les Chemins de St-Jacques-de-Compostelle en France.

**Vers l'Etoile de Compostelle** Pèlerin Magazine n° hors série

Pèlerins sur les Chemins de St-Jacques : itinéraires, étapes et cartes, conseils pratiques, adresses utiles. A disposition auprès des libraires.

Le guide « **Jakobswege durch die Schweiz** » va bientôt paraître en français, grâce à la collaboration de plusieurs membres : **Antonio Alvarez-Gazapo, Irène Strebel, Evelyn Schaad** et d'une interprète AIIC **Madame Christiane Demont**. Merci à tous.

### Auf Jakobswegen durch die Schweiz

Nach der Legende soll ein Einsiedler namens Pelagius zu Beginn des 9. Jahrhunderts durch ein Wunderzeichen des Himmels das Grab des Apostels Jakobus d. Ä. wieder entdeckt haben. Das Grab des (um das Jahr 44) enthaupteten Jesusjüngers, der - so wird überliefert - Spanien zum Christentum bekehrt hat, war während Jahrhunderten in Vergessenheit geraten. Der asturische König Alfons II. liess am Fundort eine Kirche bauen, die schon bald Pilger aus ganz Europa anzog. Die Stadt Santiago ("Heiliger Jakob") in Galizien entwickelte sich neben Jerusalem und Rom zum dritten grossen Pilgerziel des Mittelalters. Die im Zuge der cluniazensischen Kirchenreform einsetzende Massenbewegung führte dazu, dass sich der europäische Kontinent mit einem dichten Wegnetz überzog, das von unzähligen Kirchen Klöstern, Hospizen, Hospitälern und Herbergen gesäumt wurde.

Nicht nur in Frankreich und Spanien hat die gut ausgebaute Infrastruktur entlang der Wege bedeutende architektonische Spuren hinterlassen. Auch in der Schweiz zeugen zahlreiche Kirchen- und Klosterbauten romanischen Stils (Beispiel: Abbatiale von Payerne), - die Romanik ist ein Charakteristikum der mittelalterlichen Pilgerkultur insgesamt - von dem gewaltigen religiösen Aufbruch, der die Menschen damals erfasste.

Auf der "oberen Strasse" vom Bodensee über Einsiedeln nach Genf und weiter rhoneabwärts zogen vorwiegend die Pilger aus Süddeutschland, Bayern, und den angrenzenden slawischen Gebieten. Rechtzeitig zum Heiligen Jahr - das Fest des heiligen Jakobus (25. Juli) fällt 1999 auf einen Sonntag - haben das Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS), die Schweizer Wanderwege (SAW) und die schweizerische Vereinigung der Freunde des Jakobswegs gemeinsam einen Spezial-Wanderführer herausgegeben. Die mit Schwarzweissfotos reich illustrierte, handliche Publikation "Jakobswege durch die Schweiz"\* beschreibt in acht Kapiteln die einzelnen Streckenabschnitte durch un-

ser Land. Die vorgeschlagene Route folgt möglichst exakt dem historisch belegten Wegverlauf. Wo allerdings historische Authentizität und moderner Strassenverkehr sich in die Quere geraten, weicht die Linienführung auf Kosten historischer Treue, zugunsten von Annehmlichkeit und Attraktivität des Wegs, öfters von der ursprünglichen Route ab.

Ausgangsorte sind Konstanz und Rorschach. Vor Einsiedeln, dessen Schwarze Madonna schon früh ein begehrtes Wallfahrtsziel war, vereinigte sich der "Schwabenweg" durch den Thurgau mit der Route durch das ehemalige Herrschaftsgebiet des Fürststabs von St. Gallen. Je nach dem Zustand der Wege, nach dem guten oder schlechten Ruf einzelner Orte, Klöster oder Herbergen, nicht zuletzt auf Grund persönlicher Vorlieben für die Verehrung dieses oder jenes Heiligen, entschieden sich die Pilger unterwegs eher für die eine oder für eine andere Route. Entsprechend bietet der Wanderführer für die Streckenabschnitte Einsiedeln-Freiburg zwei Varianten an: die Route via Brunnen, Brünig, Interlaken und die Route via Luzern, Willisau, Burgdorf. Beide Möglichkeiten wurden von Jakobspilgern häufig benutzt. Von Freiburg führt der Weg via Romont oder Payerne weiter über Moudon nach Lausanne und Genf. Am Fuss des Salève, in Compesières - bis zur Französischen Revolution Sitz einer Johanniterkomturei mit Pilgerhospiz - , endet die Beschreibung der Jakobswegen durch die Schweiz.

Die im Pilgerführer beschriebenen Wege sind seit diesem Jahr durchgängig als (europäischer) Kulturwanderweg ausgeschildert. Wer den braunen Markierungszeichen mit dem Muschelsignet folgt, kann ohne namhafte Orientierungsprobleme die Schweiz zu Fuss von Ost nach West durchqueren. Über "Wegbegleiter" (Wegkreuze, Bildstöcklein usw.) ebenso wie über historische Zeugenberichte, Kunst, Geschichte, Kult und Legenden in Zusammenhang mit der Santiago-Wallfahrt durch die Schweiz gibt der neue Pilgerführer ausführlich Auskunft. Der Pilger, die Pilgerin von heute wird gleichsam auf Schritt und Tritt auf kunsthistorisch oder sonstwie interessante Zeugnisse am Weg hinge-

wiesen: etwa auf Gemeinden, welche die Jakobsmuschel in ihrem Wappen tragen, auf Standorte ehemaliger Pilgerhospize und Spitäler, auf Jakobusdarstellungen oder freigelegte Pilgergraffiti in Kirchen und Kapellen, auf alte Hohlwegformen, Brücken oder bemerkenswerte Wegpassagen. Wer mehr wissen will, findet am Anfang jedes Kapitels zu dem Angaben zu weiterführender Literatur.

Zwischen die einzelnen Streckenbeschreibungen finden sich Exkurse über verschiedene Themen eingestreut: Jakobspatrosinien, Wunderglaube und Wallfahrt, volkstümliche Jakobusverehrung, Reliquien und Ablass, Jakobusbruderschaften, Jakobusspitaler und Siechenhuser. In diesen Kapiteln tritt die Volksfrömmigkeit unserer Vorfahren in ihrer Vielfalt an Formen und Traditionen lebendig vor Augen. Der Wanderführer dient somit nicht nur als nützlicher Pilger-"Michelin". Er erweist sich darüber hinaus als willkommene und wertvolle Orientierungshilfe durch das reiche volkskundlich-religiöse Brauchtum unseres Landes.

Ein Faltblatt, das dem Buch beiliegt, weist auf "touristische Informationen, Kontaktadressen, Übernachtungsmöglichkeiten" hin. Wer selber einmal auf den Spuren der Jakobspilger durch die Schweiz wandern möchte, erfährt daraus alles Nötige, um sich über die heute vorhandene touristische Infrastruktur entlang der Wege zu informieren. Für eine Neuauflage sowie für die geplante französische Ausgabe des Pilgerfuhers wäre zu wünschen, dass einige inhaltliche Ungenauigkeiten, Verwechslungen von Bildlegenden und falsche Namensschreibungen korrigiert würden.

\*Jolanda Blum: Jakobswegen durch die Schweiz: Unterwegs auf Etappen der Pilgerreise nach Santiago de Compostela. Herausgeber: Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS), Schweizer Wanderwege (SAW), Association Helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques. Thun: Ott Verlag, 1998. (Ott Spezial-Wanderfuhrer). 199 S. Fr. 39.80.  
Otto Dudle

### FOI DITE EN PASSANT

Carnet de route d'un pèlerin ordinaire

Par Luc Adrian

Ed. France Loisirs, Paris 1997, 233 pg.

- *L'orgueil est la tendinite de l'âme.*
- *« Les saints de Dieu sortent de deux écoles, écrit Péguy. De l'école du juste et de l'école du pecheur [...]. Heureusement que c'est toujours Dieu le maître d'école.*
- *Je devrai mettre beaucoup d'eau dans mon chemin.*
- *... des expériences antérieures lui ont parfois fait confondre les chemins de la foi et les pistes de la soif : il y a tant de choses à arroser ou à noyer dans ce concentre de mort et de résurrection qu'est un pèlerinage.*
- *« L'Homme a toujours besoin de caresse et d'amour à[...] Il revera partout à la chaleur du sein. »*  
A. de Vigny
- *La carte 1/100 000 (1 cm pour 1 km) est aussi imprécise qu'un pilote automatique dans un bassin de jardin public.*
- *Le pèlerin (authentique n.d.r.) renonce à la verticale (ligne droite n.d.r.) et s'enfonce, sans se presser, dans un imbroglie de ligne brisées.*
- *Ce premier soir, je louerai le Seigneur pour les pieds merveilles ignorées de la Création à je promets de ne plus jamais utiliser l'expression « bête comme ses pieds »,...*
- *Un resume de l'Église en France : quelques vieux, des religieuses dont une vie de service a gomme l'âge, et une famille nombreuse. Les vocations de demain naîtront de ce terreau familial, ensemené dans la peine et la persévérance par des couples fervents et par la prière des anciens et des contemplatifs. Mais entre les aïeux et les enfants, plus de monde.*
- *Souvent, le soir, après la longue route, en pénétrant dans les villages assommés de soleil ou mouilles de pluie, notre pèlerin deflera, au milieu de la rue principale, unique rescape d'un invisible combat que lui seul connaît. Boitant légèrement de la patte mais en cadence, comme un ancien combattant drape dans sa dignité et ses vieilles blessures, mains jointes, serrant les dents, masquant derrière une face de marbre virant au vermillon l'élancement du genou réfractaire, il exultera de la vanité du marcheur solitaire à contre-courant du flot de ses épaves, il savourera l'orgueil de ne pas être sédentaire dans un monde assoupi.*
- *Et il parodiera Platon : « Il y a les vivants, les morts, et ceux qui vont sur les routes. »*
- *... très vite je merdouille. Pourquoi ? Parce que toutes les routes mènent à Lourdes.*
- *... le plus court chemin n'est pas le plus pèlerin.*
- *... la Trinité est caractérisée par un mouvement circulaire... Cette dynamique... A moins qu'elle ne soit un symbole du temps cyclique qui rythme à nouveau la vie de nos societes redevenues paiennes et qui se mord la queue de fin de semaine en fin de semaine.*
- *Il faut du temps pour devenir soi-même.*
- *On se quitte... Sur le seuil, son conseil : « quand tu es dans la mouise, ne dis jamais " Je vais essayer de m'en sortir ". Dis " Je m'en sors ". » (Ce qui me rappelle ce mot de Prevert  Maurice Baquet : « Si tu veux être heureux, sois-le. »*
- *Paradoxalement, le pèlerin qui souhaite se détacher de lui-même est constamment ramene à sa petite personne. C'est l'entretien du " véhicule". Il doit s'occuper de lui comme une nounou : « Et je te bichonne, je crève ta petite ampoule, je te masse par-ci, je te poupoune par-là... » Prendre soin de son corps fourbu, ne pas négliger l'équilibre de son alimentation, ne pas en mépriser les signaux d'alarme.*
- *Le moral dépend étroitement de l'état de la carcasse. La moindre crampe inquiète plus qu'une muraille de nuages à l'horizon. Le pèlerin lit les présages en tatant les mollets, en soupesant les muscles, en massant les tendons. Il redécouvre son corps, son compagnon délicat. Sans le mépriser, ni l'idolatrer, il va devoir l'apprivoiser, le respecter, l'aimer, car il est lui-même. Le remettre à sa juste place. Le corps, ce compagnon d'âme, qui forme avec elle un être aussi unique et indivisible que la République. C'est tout dire. « ne cherche nul bonheur qui soit hors d'ici / Nulle me moins habitable / Que cette me une fois pour toute / A toi donnée par le matin. » chante Pierre Emmanuel.*

- Dix balles la tasse d'eau chaude alors que le ballon de rouge est à quatre francs : en France il faut être riche pour ne pas être alcoolique.
- Calvaires de la longue patience de Dieu. Chesterton dit que « notre religion est la bonne parce que c'est la seule où Dieu, à un moment donné, a été athée ». Sur le Golgotha, Dieu a été abandonné de Dieu. Il a poussé l'amour jusqu'à rompre toutes les certitudes et les réconforts. Ce n'est pas le moindre mérite des calvaires que de le rappeler à l'oubli.
- Il a vu que je lorgnais une carte des chemins de Saint-Jacques, au mur. « Vous y allez ? – J'aimerais bien mais je dois m'arrêter à Lourdes (cette réponse m'a échappé, elle n'est pas innocente). – Saint-Jacques ? Mon rêve, lâche-t-il. Non, mon avant-projet. Dès que je peux me débarrasser du café, je prends mon sac et je file là-bas. » L'homme est fin musclé, nerveux, sportif. Il n'en fera qu'une bouchée de ce Chemin. Quoique... La route réserve toujours quelques surprises pour l'homme sûr de lui-même. La force du désir intérieur compte bien plus que la forme des mollets et l'état des pieds.
- La palme du médor d'or revient aux maîtres ( au fait, que maîtrisent-ils ) qui sortent de leur pavillon en hurlant parce que leur bête n'a fait que faire ce qu'on lui demandait de faire et que son maître fait si bien : aboyer. Cela donne deux aboyeurs pour un seul chien. Parfois même, la femme se met à gaeuler sur l'homme qui gueule sur le chien qui aboie.
- L'homme a besoin de se laisser enseigner, besoin d'un maître qui lui apprenne à déchiffrer ses ombres et ses lumières, le sens de sa route, et qui le délivre de la peur de ses abîmes. Amen.
- En Vendée, on se signe tous les trois cents mètres, à droite, à gauche. Certains calvaires se font même face. O, ma Pampinière ! En traversant ce lieu-dit, soudain un bruit de vaisselle cassée. « Oh, bon Dieu de bon Dieu de bon Dieu ! » s'exclame une voie féminine. La Trinité, Dieu unique en trois Personnes, résumée en un juron. Nous sommes bien en terre chrétienne.
- Essayer quand même de rigoler. S'appliquer le cataplasme des quatre résolutions de saint Bernard : « Spenere Mundum : se moquer du monde. Spenere Ipsum : se moquer de soi-même. Spenere Neminem : ne se moquer de personne. Spenere Se Spermii : se moque du fait que l'on se moque. » Appeler à la rescousse l'un de mes invisibles compagnons de route, un aïeul imaginaire : Luco del Panard, disciple de saint Benoît Labre, le saint de la cloche, et de François d'Assise, le joyeux pénitent qui apprivoisait les alouettes et les loups. Del Panard répétait, de long en large, sur les routes : « Le pèlerin est celui qui cache la couronne d'épines et les précieux clous de la Passion du Christ au fond de ses chaussures, et qui marche à Sa suite en chantonnant. » Pour l'heure, je chante faux, et le « spenere ipsum » passe mal.
- Commençons par le bas, le rikiki, le dernier orteil. Merveille, il répond. ... : je sens donc je suis.
- Que signifie cette mystérieuse phrase de l'Écclésiaste (2,3) : « J'ai décidé en moi-même de livrer mon corps à la boisson tout en menant mon cœur à la sagesse » ? Je téléphonerais volontiers à l'Écclésiaste pour lui dire que c'est une impasse, qu'il n'insiste pas, qu'entre boire et conduire sa vie, il faut choisir, mais il n'est pas dans l'annuaire. »
- ...phrase de l'ancien otage dans les gèoles terroriste au Liban... : « Plus que la souffrance, le désœuvrement n'est-il pas l'épreuve suprême ? Qui sait combler le vide de l'âme quand rien ne l'absorbe est tiré d'affaire. Il triomphe du supplice le plus cruel : le temps sans mesure ni terme. La douleur occupe ; l'être souffrant se contemple dans son tourment. L'ennui ne connaît ni nuance ni satiété. »
- Une femme lasse et usée, entre deux âges, commande une seconde Suze. Le patron, avant de fermer, il est midi, me confiera qu'il est « catholique mais incroyant » et que « toutes les religions ne sont que des histoires de pognon, surtout la – y'a qu'à voir les richesses du Vatican – qui est un consortium de gros sous »... Il ajoute, pour ne pas me casser complètement la baraque : « M'enfin, aller à Lourdes à pied, faut y croire... » On essaye par la grâce de Dieu. Qu'il le garde, frère patron, toi qui es sans doute plus riche que le pape, et toi, ma Suze, petite sœur du peuple de la soif, qui ne sera guère brillante ce soir si j'en crois ta démarche titubante de midi. « Bénis, Seigneur, ceux que la vie bousille et pour lesquels Tu as pleuré au jardin de l'Agonie. Prends-les sur ton Cœur et brûle la misère, la laideur et la souffrance. » Je Lui confie, en vrac, les pauvres, les blessés de la vie, les cassés, les foutus, les estropiés du cœur. Une compassion soudaine me touche..., il est midi, et je jure que je n'ai bu qu'un diabolico-menthe.

- « L'uniformité déroutante des jours abolit la chronologie », note Kaufmann dans son carnet de voyage... Le pèlerin aussi s'égare dans la grande horloge. Quel jour sommes-nous ?... L'homme est leurré dans ses repères habituels. Déconnecté d'avec le temps officiel. Le pèlerin n'a d'autres repères que la nuit et le jour, son pas, son souffle.
- Pèlerin signifie « étranger ». Le mot vient de « per eger » : « à travers les frontières ».
- L'homme est ainsi fait, hélas, que seule l'expérience le change. Il faut avoir « fait » la route pour comprendre que la méfiance est odieuse, et touché le fond de la misère pour tendre la main à son tour.
- « Allez à Verdélais, ... m'assure... un professeur de Châteauroux... c'est le Lourdes du Bordelais ; il y a un chemin de croix, une Vierge noire, de l'eau bénite... et des grands crus tout autour. » Allons donc à Verdélais, éloquent rendez-vous pour un abstinent qui refuse de confondre l'esprit du vin avec l'esprit divin.
- Parmi ces ruines de verdure, sous ces cheminées de châteaux enfouis, je bataille ferme à coups de makila (le bâton des bergers basques, en néflier<sup>1</sup>), arme redoutable et précieuse).  
... les exhortations radicales des Pères du désert. Une anecdote fait mouche ... : un vieux moine se meurt et ses frères pleurent autour de sa couche lorsque l'agonisant éclate de rire. Une première fois, puis une deuxième, une troisième fois enfin. Les frères l'interrogent : « nous pleurons ; toi tu ris. Pourquoi ? » Le Père répond : « J'ai ri d'abord parce que tous vous craignez la mort ; j'ai ri ensuite parce que vous n'êtes pas prêts ; j'ai ri une troisième fois parce que je quitte la peine pour le repos. »
- Dans la pénombre de l'église de Buzet-sur-Baise, le curé s'approche et me tend une large poignée de main. « Vous allez à Compostelle ? – Non, à Lourdes. – Ah bon, priez pour nous », dit-il avec un accent fort et une pointe de déception. Le « Priez pour nous à Lourdes » sonne moins bien que la traditionnelle supplique au jacquaire : « Priez pour nous à Compostelle » Tant Pis.

Oui, Lourdes est trop proche désormais. Humilité, au départ de cette escapade, de ne pas être plus éloigné du point de départ, je le suis désormais d'être trop près du terme. Il y a chez mes interlocuteurs un « ah, bon » dépit devant l'aveu de cette proximité. « Quoi qu'il arrive, il y arrivera, songent-ils, à moins d'un infarctus foudroyant. Il n'y a plus de suspens. Alors que s'il marchait vers Compostelle, hé, hé, il pourrait encore lui survenir quelque mésaventure... » Voilà ce que pense mon prochain, sans y voir mal, et moi aussi, qui commence à lorgner de l'autre côté de la ligne bleue des Pyrénées, vers cette Galice de malice qui depuis plus de dix siècles attire les cohortes de gueux de Dieu dans son champ des étoiles, son « Campus stellae ».

- Dehors, à l'ombre de son stetson, Jean-Claude philosophe. L'agnostique s'interroge : « Ce chemin est aménagé en GR de randonnée et il est baptisé itinéraire culturel. Or c'est un chemin sacré qui a été tracé par des chrétiens. Que fait l'Eglise pour le rappeler ? Voilà un extraordinaire terrain de mission. Or, excepté dans quelques sites, on y rencontre aucune présence catholique ! » Le petit « catho » que je prétends être reste coi devant l'engueulade et baisse la tête : on est responsable de son Eglise. Et Jean-Claude a raison. Pour lui, « c'est le chemin qui fait le pèlerin ». Selon moi, « c'est le pèlerin qui fait le chemin ». Pas d'accord, on s'explique.  
Je concède qu'un chemin creusé par les pas et les larmes de millions d'aïeux depuis le LX<sup>e</sup> siècle ne peut être un simple chemin de randonnée, ni même seulement un itinéraire culturel, et que le Camino porte en lui une grâce intrinsèque qui attire et qui touche. Un comble : c'est l'agnostique qui rappelle au catholique le mystère éblouissant de la Communion des saints. « Sur ce Chemin, dit-il, nous avons rencontré des catholiques, des protestants, des bouddhistes, des francs-maçons, des communistes, des croyants de toutes races, de toutes religions, de toutes nationalités, dit-il. Pourquoi ? » Jean-Claude concède à son tour que Dieu ne parle pas exclusivement sur les antiques chemins jacquaires, et il a aussi ses itinéraires bis.

1) N.d.r. Sur ma table pousse un néflier, souvenir nostalgique de son frère dans notre propriété en hoirie au Tessin.)



Dans son récit de pèlerinage "El Camino - ein spirituelles Abenteuer" (éd. Herder/Spektrum, Bd. 462o, p. 29), Lee Hoinacki parle de ce sentiment que nous ressentons probablement tous au long du Chemin, sans pour autant réussir à le définir:

Après plusieurs heures de marche, je commence à éprouver une impression très forte et toute nouvelle pour moi: tout mon être ressent qu'il se déplace d'un endroit à un autre. Je ne voyage pas à travers l'espace, ainsi qu'on le fait en auto ou en avion. Je passe d'un endroit à une multitude d'autres endroits dont chacun est unique en cet instant, non pas stéréotypé comme le sont la plupart des lieux où se déroule notre vie: hôpital, centre commercial, aéroport, autoroute, banlieues, etc... Tous mes sens sont en éveil pour reconnaître à chaque endroit ce qui le distingue de tous les autres.

Est-ce cette découverte qui pousse les poètes à chanter les merveilles de la Création ?

Nach mehreren Stunden fange ich an, etwas Neues, etwas nie zuvor Erfahrenes zu empfinden. Ich spüre ganz stark, mit meinem ganzen Ich, daß ich mich von einem Ort zum anderen bewege. Ich bin verwirrt, aber es wird mir trotzdem ganz klar, daß ich so etwas noch niemals erlebt habe, niemals davon gewußt habe. Ich reise nicht durch den Raum, wie man es im Auto oder Flugzeug tut. Dies hier ist eine grundsätzlich andere Empfindung. Ich fühle, daß ich an einem Ort bin; eigentlich an einer unendlichen Zahl von Orten. Ich befinde mich nicht in einem Raum, der sich nicht von anderen unterscheidet – was man von vielen modernen Orten, die in Wirklichkeit Nichtorte sind, empfindet; die sind einfach Kopien von Begriffen – Stereotypen vom Raum des Krankenhauses, des Einkaufszentrums, des Flughafens, der Autobahn, des Vorortes und so weiter. Hier bin ich mit jedem Schritt immer am richtigen Ort, an irgendeinem Ort, und gehe zum nächsten Ort, einen Zentimeter oder einen halben Meter entfernt. Der Ort, an dem ich gerade bin, hat etwas Festes an sich – in jedem Augenblick. Und alle meine Sinne scheinen offener, bewußter zu sein; sie scheinen mehr aufzunehmen. Es ist so, als ob ich mich durch unendlich verschiedene Wahrnehmungen hindurcharbeitete, denn mit jedem Schritt *bin* ich an einem anderen Ort, und jeder Ort hat seine eigene, einmalige Beschaffenheit. Bei jedem Schritt, wenn ich anhalte und feststelle, wo ich bin, was um mich ist, weiß ich, sehe ich, daß dieser Ort anders ist als der vorige. Meinen die Dichter dieses, wenn sie die Wunder der Schöpfung feiern?

**FREI, Nancy Louise : Pilgrims Stories. On and off the Road to Santiago ; Journeys along an Ancient Way in Modern Spain. Berkeley, University of California Press, 1998, 326 pages, illustrations et cartes, ISBN 0-520-21084-0.**

Lorsqu'un beau matin de décembre, j'ai trouvé ce livre dans ma boîte aux lettres pour en faire une notice bibliographique, ma première réaction a été de dire : « zut, encore un livre sur le pèlerinage à Saint-Jacques ! » Mais dès que j'ai commencé à le lire soigneusement jusqu'à la dernière page, et non pas en diagonale comme j'avais d'abord pensé le faire. Car j'ai tout de suite été fascinée par cette étude très approfondie, mais facile à lire, d'une anthropologue américaine qui a complété ses connaissances théoriques par une vaste recherche sur le terrain, en tant que pèlerine et hospitalera dans plusieurs refuges sur le Camino (y compris Belorado).

Tout au long des huit chapitres que comporte son livre, elle analyse minutieusement, non sans se répéter parfois, tous les aspects du pèlerinage : qui sont les pèlerins, comment se préparent-ils à la route et s'adaptent à de nouveaux rythmes de vie, les découvertes à la fois de nouveaux paysages et de soi-même, le cheminement et l'arrivée au but, le séjour à Santiago, la poursuite vers le cap Finisterre et, enfin, qu'arrive-t-il aux pèlerins après leur retour au foyer ? L'auteur a établi un vaste réseau de contacts avec d'anciens pèlerins rencontrés sur le Chemin, ce qui lui a permis de constater à quel point cette expérience unique affecte diversement la vie future de ceux-ci.

Cette étude est tellement fouillée que je me suis parfois demandée si un recoin de l'âme des pèlerins, pourtant si différents les uns des autres, avait échappé à la perspicacité de l'auteur. Sa recherche s'apparente à celle de Barbara Haab, qu'elle cite d'ailleurs à plusieurs reprises.

Parmi les petites erreurs que j'ai constatées au passage (par ex. Belorado n'est pas en Navarre mais en Castille, les refuges de Galice ne sont pas gratuits mais payants), il y en a une que j'ai beaucoup regrettée : l'auteur fait un amalgame malheureux entre notre association bilingue et les deux associations belges (dont une est flamande et l'autre wallonne) « qui servent leur deux communautés linguistiques, non sans tension ». Si les relations entre les deux associations belges ne sont effectivement pas les meilleures, je pense pouvoir affirmer que le Röstigraben n'existe pas entre les membres suisse alémaniques et romands de notre association et que tout est fait pour faciliter l'entente entre les deux groupes linguistiques et pour intégrer également nos amis tessinois.

Petit détail piquant : selon les hospitaleros espagnols, il faudrait envoyer tous les bénévoles allemands et suisses dans les refuges « réputés pour le maintien de l'ordre ! »

En conclusion, je peux recommander la lecture de cet ouvrage à nos membres qui lisent l'anglais. Il est disponible en prêt à notre bibliothèque, et en librairie aux prix de 45 dollars en version reliée et 17,95 dollars en livre de poche.

*Diese Buchbesprechung beschreibt den Inhalt einer ausführlichen, anthropologischen Studie der Gesinnung und Motivationen der Sankt-Jakobspilger, sowie des Einflusses dieser einmaligen Lebenserfahrung auf das Leben der heimgekommenen Pilger. Das Lesen dieses Buches darf unseren Englisch-sprechenden Mitgliedern angeraten werden.*

### Acquisitions 99 à notre bibliothèque

- LFp39-**Journal de voyage et Lettre sur la Bse Egerie**  
Pierre Maraval - Ed. du Cerf - 1997 - Paris - 385 p.
- LFh46-**Connaitre Toulouse**  
Quitterie et Daniel Cazes - Ed. Sud-Ouest - 1990 - Luçon (F) - 64 p.
- LFh51-**Les chemins de Compostelle en terre de France**  
Patrick Huchet- Ed. Ouest-France - 1997- Rennes (F) - 127 p.
- LFp32-**Passants de Compostelle**  
Jean-Claude Bourlès - Ed. Payot - 1999 - Paris - 209 p.
- LFr9-**Les pérégrines**  
Jeanne Bourin - Ed. François Bourin - 1989 - Paris - 446 p.
- LFa6-**Ramiro. Traquenard à Conques**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LFa7-**Ramiro. Les gardiens du Bierzo**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LFa8-**Ramiro. Tonnerre sur la Galice**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LDp20-**"El Camino"- ein spirituelles Abenteuer**  
Lee Hoinacki - Verlag Herder - 1997 - Freiburg im Breisgau (D) - 316 S.
- LDp21-**Aus einem Pilgertagebuch**  
Daniel Koenig - 1996 - Gümligen (CH) - 86 S.
- LDp22-**Ultreïa! Los!**  
Thomas C. Guggenheim - Klio-Verlag - 1998 - Bern - 239 S.
- LDp23-**Auf dem Jakobsweg**  
Paulo Coelho - Diogenes Verlag - 1999 - Zürich - 265 S.
- LDh26-**In gottes namen faren wir**  
Ruth Schoch-Gsell - 1998 - Büren an der Aare(CH) - 70 S.
- LDa3-**Ramiro. Falle in Conques**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LDa4-**Ramiro. Die Wächter das Bierzo**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LDa5-**Ramiro. Donner über Galizien**  
William Vance - Splitter Verlag - 1994 - München - 48 S.
- LEh30 -**San Juan de Ortega, en el Camino de Santiago. Misa de peregrinos**  
Asociación de Amigos de los caminos de Santiago de Guipúzcoa -1997 - San Sebastián(E) - 47 p.

- LEh31 -**Síntesis histórica de San Juan de Ortega**  
Asociación de Amigos de los caminos de Santiago de Guipúzcoa -1996 - San Sebastián(E) - 20 p.
- LEh32 -**San Juan de Ortega, hito vivo en el Camino de Santiago.**  
Braulio Valdivielso Ausin - Ed. Santuario de San Juan de Ortega -1985 - Burgos - 271 p.
- LEh33-**Ultreia**  
Luis Carandell - Ed. El Pais - 1998 - Madrid - 170 p.
- LEh34-**Burgos, monasterios medievales**  
Fray Valentin de la Cruz - Ed. Caja de Ahorros Municipal de Burgos - 1980 - Burgos - 63 p.
- LAh4-**Pilgrim Stories. On and Off the Road to Santiago**  
Nancy Louise Frey - University of California Press - 1998 - USA - 313 p.
- GDΣ1- **Jakobsweg der Freude. Von Strasbourg nach Santiago de Compostela. Wanderreiseführer**  
Bert Teklenborg - Salem Edition - Salem (D) - 1997 - 144 S.
- GDΣ2- **Jakobswegs. Vom Rhein an das westliche Ende Europas. Radwanderreiseführer**  
Bert Teklenborg - Salem Edition - Salem (D) - 1997 - 148 S.
- GDΣ3- **Auf Jakobswegen. Schweiz - Savoyen - Rhône.**  
Bert Teklenborg - Salem Edition - Salem (D) - 1998 - 148 S.
- CVF15-**Les chemin de Compostelle, 1993**  
Emission: "Dieu sait quoi" - TSR 2  
VHS - PAL 30'
- CVF16-**Les comédiens de Compostelle**  
TSR 2  
VHS - PAL 30'
- CVF17-**Le pénitent sur le Chemin de Saint-Jacques**  
TSR  
VHS - PAL 90'
- CVE5-**El Camino de Santiago**  
Video Affin SA - 1993  
VHS - PAL 50'
- CVD5-**Auf dem Weg zum heiligen Jakob**  
Studio Pierer - 1999  
VHS - PAL 21'

## LA RECHERCHE COMPOSTELLANE EN SUISSE

Les pèlerins venant du Nord doivent traverser le lac de Zurich pour s'engager sur territoire schwyzois. Autrefois, beaucoup d'entre eux profitaient du service de batellerie que leur proposaient les riverains. Des archives nous prouvent qu'à Zurich dès le XIV<sup>e</sup> s. deux compagnies de bateliers s'occupaient du transport des pèlerins. La concurrence était vive... et musclée. Les marins se disputaient les clients, allant jusqu'à les arracher des barques rivales ou bien se rendant au-devant de ceux qui approchaient des portes de la ville.

Par leur décret du 16 août 1400 les autorités tentèrent de mettre le holà à ces pratiques; elles durent le compléter en 1419 déjà et uniformiser les tarifs. La prison et une forte amende sanctionneraient les passeurs qui déchargeraient leurs passagers avant d'avoir atteint le but convenu. Malgré l'intervention des autorités, la rivalité continua à sévir entre les bateliers, plus spécialement entre ceux de Zurich et ceux de Pfäffikon, avec une violence telle que les rixes étaient monnaie courante.

Le comportement excessif des marins choquait sur bien des points: en 1631 l'emprisonnement fut décrété pour ceux qui juraient et blasphémaient.

La Réforme supprimait les pèlerinages et dans ses premiers temps les Zurichois refusèrent de mettre leurs bateaux au service de pèlerins. Mais ceux-ci continuaient d'affluer à Einsiedeln (il y en eut 118'000 à la fête de la Consécration angélique en 1603) et le sacrifice d'une telle source de revenus était décidément trop douloureux! Les courses furent rétablies, sous condition que les passagers des barques zurichoises s'abstiendraient de chanter des litanies et prier le rosaire. Mais comment faire observer cette clause? Même son affichage dans les auberges n'y suffit pas: les cantiques traditionnels continuèrent à résonner au grand air lacustre... jusqu'à ce qu'au XIX<sup>e</sup> s. les premiers bateaux à vapeur, puis le chemin de fer amenassent des temps nouveaux.

Le "Schwabenweg" provenant de Constance atteint les rives du Lac de Zurich à Rapperswil. Pour faciliter la traversée de celui-ci, le duc Rodolphe IV fit construire en 1360 une passerelle en bois rejoignant Pfäffikon. Dans le dessein d'éviter de donner trop de prise au vent, les planches formant le tablier ne furent pas clouées au bâti et il était courant de les repêcher dans le lac après des tempêtes. On compte qu'entre 1360 et 1878 au moins 540 personnes se noyèrent.

En 1878 cette passerelle a été remplacée par une digue en maçonnerie. Le nombre initial de 4'000 voitures qui la franchissaient journellement a passé actuellement à 24'000. Un trottoir longe la chaussée: il sert aux piétons aussi bien qu'à la piste cyclable.

Il apparaît de plus en plus urgent de mettre en oeuvre le projet d'une nouvelle passerelle piétonnière. Longue d'environ 800 mètres, elle reliera Rapperswil à Hurden. L'aménagement existant des rives du lac ne permet pas de la bâtir exactement sur le tracé moyen-âgeux, mais elle touchera le "Heilighüsli", l'oratoire de l'ancien pont, tout en évitant les ilots voisins, territoires protégés.

Une souscription est ouverte pour compléter les subventions qui ne couvriront pas l'entier des francs 2'400'000.- figurant au devis. Deux actions sont proposées:

- don symbolique d'un tronçon de passerelle, au tarif:
 

1 centimètre	à	frs	10.-
1 décimètre	"	"	100.-
1 mètre	"	"	1'000.- (qui seraient remboursés si la construction tombait à l'eau)
- achat d'une médaille commémorative réalisée sur le modèle du sceau de Rapperswil de 1360: la silhouette de la ville s'y détache, avec le pont et son constructeur Rodolphe IV,
 

tarif:	or	Ø 33 mm,	pds 27 gr,	frs 988.-
	or	Ø 20 mm,	pds 9 gr,	" 285.-
	argent,	Ø 33 mm,	pds 20 gr,	" 38.-



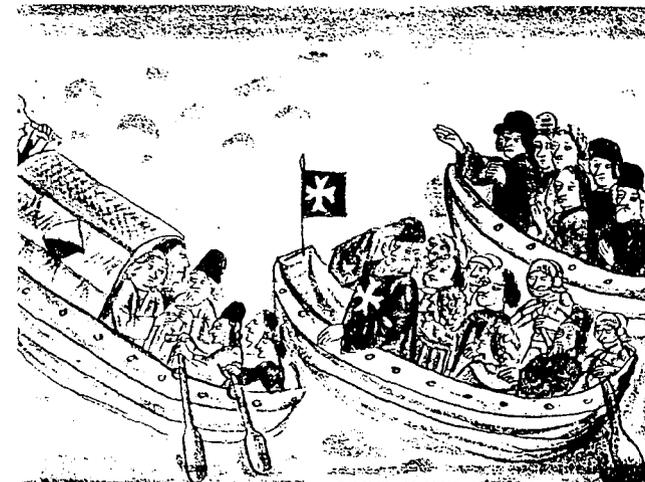
#### PILGERN UEBER DEN ZUERICHSEE

Um auf Schwyzer Boden zu gelangen, mussten die Pilger aus dem Norden den Zürich-See überwinden. Manche trauten sich den Schiffersleuten an. Urkundlich wissen wir, dass im 14. Jahrhundert in Zürich zwei Schiffergesellschaften entstanden, welche sich vor allem mit dem Pilgertransport beschäftigten. Das Pilgerführen ward schon bald zu einem hart umkämpften Geschäft, das zu allerlei Missbräuchen verlockte: die Zürcher Schiffer stritten sich um die Pilger, zogen einander die Unglücklichen aus den Booten oder liefen vor die Tore der Stadt, um die Herannahenden in Beschlag zu nehmen.

Am 16.8.1400 verboten Burgermeister und beide Räte von Zürich solches Vorgehen; aber schon 1419 musste diese Verordnung ergänzt werden, und auch die Fahrpreise wurden festgesetzt. Denjenigen Schiffsleuten, welche Pilger unterwegs und zu früh ausluden, wurde mit dem Turm gedroht bis zur Erledigung einer Busse von einer halben Mark Silber. Trotz dem Einschreiten der Behörden dauerten die Streitigkeiten an, oft mit Hieben und Messerstichen gewürzt, hauptsächlich zwischen den Schiffsleuten von Zürich und denen von Pfäffikon.

Auch das persönliche Verhalten der Schiffer erregte Aergernis; die Obrigkeit schritt ein und verfügte, "schweeren und lesterlich fluchen" solle mit Gefangenschaft bestraft werden (siehe Ratsmanual, StAZ UM BII 397, S.51, 10.Okt.1631).

Die Reformation gebot der Pilgerschiffahrt vorerst Einhalt. Jedoch, angesichts der Zahl der Pilger (allein während der 14 Tage der Engelsweihe von 1603 gingen in Einsiedeln 118'000 Wallfahrer zur Beichte), war das Geschäft zu lukrativ, und bald kam es auch bei den Zürchern wieder in Schwung. Die Konkurrenz wütete von neuem. Um zu verhüten, dass die Fahrgäste sich "gegen unsere Religion und Glaubensbekenntnis" verhielten, untersagte die Zürcher Obrigkeit auf den Zürcher Booten das Litaneisingen und Rosenkranzbeten. Dieses Verbot erwies sich als schwer durchzusetzen, darum wurde 1719 beschlossen, es in Druck erscheinen und in den Wirtshäusern anschlagen zu lassen. Allein, es wurde weiter gesungen, wie eine Beschwerde der Seeanwohner vom November 1740 feststellte... Wohl bis 1835 das erste Dampfschiff in den See stach. Der Bau der Eisenbahn ab 1874 löste diese Probleme endgültig.



## BREVIARIUM LAUSANNENSE

Fribourg, Saint-Nicolas, vers 1400.

Parchemin. 366 fol. 23 x 15 cm.  
Ecriture gothique d'une seule main.

Riche décoration de quelque 40 initiales historiées avec bordures.

Reliure : ais de bois recouverts de cuir, XVe siècle; cabochons et fermoirs.

BCUF. L 30.

L'origine et le destin de ce bréviaire sont consignés dans des documents d'archives, fait assez rare. Selon ces sources, il fut écrit et illustré vers 1400 à la demande de Pierre Frenschler, curé de Fribourg, par un calligraphe du nom de « maistre Gillie ». Sa réalisation a coûté plus de 60 livres. Il passe pour avoir été, à cette époque, le plus beau et le plus précieux bréviaire du décanat de Fribourg. Malgré une forte usure due à une utilisation prolongée, le manuscrit produit encore une impression pé nétrante.

C'est notre membre Edouard Egloff qui nous signale cette oeuvre qui s'ajoute aux plus de 130 objets jacquaires qu'il a inventoriés jusqu'ici (cf. "Rayonnement de Saint-Jacques en terre fribourgeoise").

Auch dieses Werk hat unser Mitglied Edouard Egloff dem Jakobs-Inventar eingefügt zu den mehr als 130 Objekten, welche er bereits auf Freiburger Boden ausfindig gemacht hat ("Rayonnement de St-Jacques en terre fribourgeoise").

## BREVIARIUM LAUSANNENSE

Freiburg, St. Nikolaus, um 1400.

Pergament. 366 Bl. 23 x 15 cm.  
Gotische Textur von einer einzigen Hand.

Reiche Ausschmückung durch etwa 40 Initialminiaturen mit Bordüren.

Einband aus Holzdeckeln mit Lederüberzug, 15. Jh; Beschläge und Schliessen.

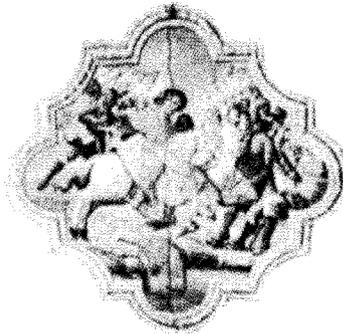
KUBF, L 30.

Entstehung und Schicksal dieses Breviers sind urkundlich dokumentiert, was nicht allzu häufig vorkommt. Demnach wurde es um 1400 im Auftrage von Peter Frenschler, Pfarrer in Freiburg, von einem Kalligraphen namens « maistre Gillie » geschrieben und illuminiert. Die Herstellung hat über 60 Pfund gekostet. Es soll damals das schönste und kostbarste Brevier des Dekanats Freiburg gewesen sein. Trotz starker Abnutzung durch langjährigen Gebrauch hinterlässt die Handschrift noch immer einen nachhaltigen Eindruck.



## AUS UNSEREM JAKOBS-INVENTAR

Sankt Jakobus als Streiter Gottes  
in schweizerischen Gebetsstätten



Reckingen



Steinach

Sankt Jakob der Aeltere wird in Spanien als Landespatron verehrt infolge seiner Anführerrolle bei der Reconquista. So oft er dort als Streiter Gottes auf weissem Pferde dargestellt wird, so selten sind bei uns diese Darstellungen des "Matamoros". Unser Inventar enthält bisher nur zwei davon, beide aus dem 18. Jh.:

- in der Pfarrkirche St. Jakobus Major und St. Andreas von Steinach am Bodensee (SG)
- ehemals in der Antonius-Kapelle von Reckingen. Bischof Nikolaus Schinner hatte 1498 gestattet, dem hl. Jakobus "bim Chriz" eine Kapelle zu errichten. Ende des 18. Jh. wurde sie stark vergrössert und dem hl. Antonius geweiht. Am 24. Februar 1970 riss eine Lawine die Kapelle zu Boden. Zum Glück besass Professor Albert Carlen von Brig Aufnahmen aller Deckenmedaillons; seine Sammlung wird im Staatsarchiv zu Sitten aufbewahrt.

Kann uns jemand aus unserer Leserschaft weitere Darstellungen vom hl. Jakob in der Schlacht von Clavijo bekannt geben, welche sich in Schweizer Kirchen befinden?

Saint Jacques le Matamore est patron de l'Espagne: innombrables sont ses représentations dans ce pays. En Suisse, notre inventaire ne mentionne jusqu'ici que deux médaillons d'églises présentant la bataille de Clavijo:

- à l'église paroissiale de Steinach sur les rives du Lac de Constance,
- à Reckingen, dans le chœur de la chapelle Saint-Antoine (anciennement Saint-Jacques) emportée par l'avalanche en 1970. Heureusement, le professeur A. Carlen de Brigue en possédait une photographie déposée aux Archives Cantonales de Sion.

Se pourrait-il que l'un de nos lecteurs sache nous en signaler d'autres exemples?

NOUVELLES DE LA CONFRERIE

*"Comment traverser les courants passionnés ? Comment franchir les océans ? Comment être capable d'abandonner la souffrance ? Et comment obtenir la pureté ?*

*Alors l'Honoré du Monde récita une stance :*

*C'est par la foi que l'on peut traverser les courants.*

*C'est en faisant diligence que l'on franchit l'océan.*

*C'est par l'énergie que l'on peut rejeter la souffrance.*

*Et c'est par la sagesse que l'on obtient la pureté."*

Cette parole du Bouddha ne constitue-t-elle pas un véritable programme pour celles ou ceux qui, un jour, détachent les amarres de la vie quotidienne et se laissent emporter par les flots inconnus qui mènent à Compostelle ?

La Confrérie Saint-Jacques s'est réunie à deux reprises en 1998, le 9 mai à FRIBOURG et le 31 octobre à ESTAVAYER-LE-LAC.

Le 9 mai, notre aumônier Jean-François CHERPIT nous a proposé un passionnant voyage dans le temps, évoquant les différentes étapes de la christianisation de la Suisse romande et le rôle essentiel des voies de communication dans l'implantation de la nouvelle religion; durant l'après-midi, Jean-François a célébré l'office divin en l'ermitage de la Madeleine, creusé dans la mollasse, sur les bords de la Sarine; il était particulièrement émouvant de constater que le dernier ermite de la Madeleine était présent parmi nous !

Le 31 octobre a été l'occasion de découvrir - ou de redécouvrir - les beautés de la cité médiévale d'ESTAVAYER et d'entendre un exposé sur les antiques Confréries, en particulier la Confrérie des Tireurs à l'Arc; ces Confréries, qui remontent au Moyen-Age, sont encore très vivantes dans cette ville. C'est dans la belle chapelle de Sainte-Marie de Rive que nous nous sommes retrouvés pour célébrer l'Eucharistie.

Nous avons reçu une réponse de l'Archiconfrérie de SANTIAGO DE COMPOSTELLE à nos deux lettres :

- notre proposition de faire appel à des prêtres ou à d'autres religieux de langue française pour accueillir les pèlerins lors de leur arrivée à Saint-Jacques durant l'Année Sainte a été considérée avec intérêt, et les candidats à cette fonction pourront bénéficier d'une place dans le bureau d'accueil; le recrutement de pasteurs, prêtres ou diacres disposés à apporter du réconfort aux pèlerins n'est bien sûr pas du ressort de la Confrérie, et toutes les personnes intéressées par cette fonction voudront bien s'adresser directement à l'Archiconfrérie de SANTIAGO, en sachant que leur engagement sera accepté avec reconnaissance

- nos statuts ont été acceptés, sous réserve de quelques modifications de détails et de l'approbation par l'Evêque de notre diocèse.

Nous avons donc le grand plaisir de vous informer que les statuts de la Confrérie, remaniés conformément aux désirs de l'Archiconfrérie et grâce aux conseils judicieux de Monseigneur Pierre BÜRCHER - à qui nous tenons à exprimer notre profonde gratitude pour son engagement en notre faveur - ont été définitivement élaborés et approuvés par l'Evêché de LAUSANNE, GENEVE et FRIBOURG.

Une copie en a déjà été adressée à l'Archiconfrérie de SANTIAGO; le texte paraîtra dans un prochain bulletin d'ULTREIA.

Fait à Lutry, le 11 mars 1999

Jean-Noël ANTILLE  
Secrétaire général de la  
Confrérie Saint-Jacques

## La fête de saint Jacques à Fribourg dimanche 25 juillet 1999



Dans la cathédrale Saint-Nicolas, au dessus de l'entablement de l'autel Saint-Jacques, un ange vêtu de blanc, tenant en main le bâton et la gourde du pèlerin nous invite à le suivre pour fêter avec lui le grand jour de l'année sainte.

# La fête de saint Jacques à Fribourg

## dimanche 25 juillet 1999

### PROGRAMME

- 11.30 h. Messe solennelle à la cathédrale Saint-Nicolas célébrée par le chanoine H. Brügger, curé de la paroisse
- Homélie : abbé Jean-François Cherpit aumônier de la confrérie Saint-Jacques
- Organiste : Véronique Dubuis
- Soprano : Karin Rosat
- Chantre et direction : Oscar Lager
- L'Hymne à saint Jacques sera chanté en première audition à la fin de la messe
- 13.00 h. Repas au restaurant de l'Epée
- 15.00 h. Montée jusqu'à la croix Saint-Jacques à Cormanon à pied ou en voiture
- 16.30 h. Fin de la manifestation

### HYMNE à SAINT JACQUES

(Texte latin de l'Office des Laudes)

Te nostra laetis laudibus	Saint Jacques ! Que nos chants te disent
Jacobe, tollunt cantica	Nos joyeuses louanges,
Quem Christus arte ex retium	Toi que Jésus a conduit sur de tels sommets
Ad tanta vexit culmina	En t'enlevant à tes filets.
Ipsa vocante concitus	A son appel, d'accord avec ton frère,
Cum fratre linquis omnia	Tu laisses tout
Ipsius et fis nominis	Et tu deviens
Verbique praeco fervidus	Le héraut de sa parole et de son nom.
Testis potentis dexterac	Sur la montagne, tu seras le témoin
Praeclarus alta conspicias	Emerveillé de la Droite puissante (du Père)
In monte celsam gloriam,	En contemplant sa gloire éclatante ;
Tristes in horto angustias.	Témoin aussi, dans le jardin,
	De son angoisse extrême.

Qui promptus extas, poscitur	Alors que tu avais demandé, enthousiaste,
Cum passionis poculum,	De boire la coupe de la passion,
Tu primus ex apostolis	Tu es le premier des apôtres à subir
Pro Christi amore plecteris	Le martyre pour l'amour du Christ.
Jesu fidelis assecla	Fidèle disciple de Jésus,
Satorque lucis caelicae	Tu répands la lumière céleste, qui, par la foi
Mentes fide clarescere	Eclaire les esprits, fais que leurs coeurs
Da spe foveri pectora.	S'embrasent d'espérance ! Donne-nous
Christi sequi da sedulos	Maintenant de suivre fidèlement
Praecepta nos in saeculo,	Les préceptes du Christ
Hymnos ut olim gloriae	Pour que, aujourd'hui et toujours,
Fundamus illi perpetim	Nous fassions monter des hymnes
	A sa gloire. Amen

*Musique de l'hymne de Oscar Lager, ancien directeur du Conservatoire de Sion*

*Composition dédiée à Edouard Egloff, promoteur des Chemins de St-Jacques et à son épouse Caroline, sa collaboratrice indispensable et avisée.*

Kirche St.Jakob am Stauffacher

**25. Juli 1999**

**Jakobstag**  
**9.30 Uhr:**  
**Gottesdienst**

anschliessend  
**10.30 Uhr:**  
**Laufmerksamkeit**

mit dem Kappelerteam

Wir pilgern vom  
 St.Jakob am Stauffacher  
 zum Kloster Kappel



# Jakobstag

## LAufmerksamkeit

- Weg** Durch die Stadt und aus ihr hinaus, hinauf bis zur Fallätsche, über die Albiskette bis zum Albispass, mit dem Postauto nach Hausen und wieder zu Fuss bis zum Kloster Kappel.
- Gestaltung** Liturgischer Anfang in der Jakobskirche, verschiedene Impulse unterwegs, Abschluss im Abendgebet in der Klosterkirche Kappel. Wir bleiben - nach Möglichkeit - den ganzen Weg über im Schweigen.
- Treffpunkt** Am 25. Juli, 9.30 Uhr, im Gottesdienst zum Jakobstag in der Kirche St. Jakob am Stauffacher, oder anschl. um ca. 10.30 Uhr beim Apéro.
- Laufzeit** Zürich - Albispass / Postauto / Hausen - Kappel **5 1/4 Stunden**
- Verpflegung** Unterwegs verpflegen wir uns aus dem Rucksack. Feldflasche!
- Abschluss** **18.00 Uhr: Abendgebet in der Kirche**  
**18.15 Uhr: Gemeinsames Nachtessen im Kloster Kappel**
- Programm für Nicht-Fussgänger:** Für diejenigen, die sich den Fussmarsch über den Albis nicht mehr zutrauen, besteht die Möglichkeit, selbständig mit Zug und/oder Postauto nach Kappel zu reisen und dort am Nachmittag an einer Führung durch die Klostergebäude teilzunehmen. Zum Abendgebet und Nachtessen sind dann alle wieder vereint.
- Anmeldung** Damit wir Führung, Transporte und Abendessen vorbereiten können, brauchen wir Ihre Anmeldung mit dem untenstehenden Talon bis am **15. Juli 1999** zurück an:  
**Haus der Stille, Kappelerteam, 8926 Kappel am Albis**
- Rückreise** Nach dem Nachtessen bringen uns Busse auf den Bahnhof Baar, von dort fährt die S-Bahn zurück nach Zürich.

\*\*\*\*\* hier abtrennen \*\*\*\*\*

**Anmeldung für den Jakobstag 1999** **Kosten: ca. Fr. 25.-**

Name, Vorname ..... Anzahl Personen .....

Adresse .....

Ich pilgere von Zürich nach Kappel ..... Ich nehme an der Führung teil .....

Ich/wir esse/n in Kappel ..... (Anz. Pers.) Bus nach dem Essen .....

**Bitte bis 15. Juli 1999 an: Haus der Stille, Kappelerteam, 8926 Kappel a.A.**

Eine Veranstaltung des Pilgerzentrums St.Jakob am Stauffacher:

# Samstagspilgern 1999

Auch im Jakobsjahr 1999 durchqueren wir die Schweiz auf dem Jakobsweg. Wir haben in Rorschach begonnen und sind beim St. Meinrad in den Schwabenweg eingeschwenkt. Von Brunnen aus wählen wir die Variante über Flüeli-Ranft und den Brünig, die sich bei Rüeggisberg mit dem von uns letztes Jahr begangenen Weg über Huttwil - Burgdorf vereinigt. Auch nach Freiburg gehen wir einen neuen Weg, der uns über Payerne nach Moudon führen wird. Das Ziel in Genf erreichen wir wieder am letzten Wochenende im Oktober.

Daten:

\*15. Mai  
29. Mai  
12. Juni  
\*26. Juni  
\*10./11. Juli  
\*31. Juli  
28. August  
4. September  
18. September  
\*30./31. Oktober

Etappen:

Brunnen - Flüeli-Ranft  
Flüeli-Ranft - Brünig  
Brünig - Brienersee  
Brienersee - Spiez  
Spiez - Burgstein - Schwarzenburg  
Schwarzenburg - Freiburg  
Freiburg - Payerne  
Payerne - Moudon  
Moudon - Lausanne  
Lausanne - Genf

\*An diesen Tagen ist eine Kamera-Equipe von SF DRS mit von der Partie. Ich kann diesen Ablauf nicht hundertprozentig garantieren. Es können sich Verschiebungen in den Etappen ergeben. Ultra!

PilgerInnentreffpunkt im Heiligen Jahr 1999:

## St. Jakob - Stamm

„Wenn einer eine Reise tut, so kann er was erzählen!“

Dieses Sprichwort trifft natürlich auch auf die Pilgerinnen und Pilger zu. Das Austauschen ist besonders schön, wenn die andern auch wissen, wovon man spricht. Zu solchen Gesprächen möchte ich am St. Jakob - Stamm Gelegenheit geben. Alle, die von einer gemachten Pilgererfahrung erzählen wollen, oder die eine neue Pilgerreise planen und dazu Ratschläge und Tips von andern Pilgern und Pilgerinnen wollen, sind herzlich eingeladen:

**jeden ersten Freitag im Monat, Rest. St.Jakob am Stauffacher in Zürich**  
**Ab 18.45 Uhr! (4.Juni, 2.Juli, 3.September, 1.Oktober, 5.November)**

Auskünfte bei: Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich, 01-242 89 15  
www.limmat.ch/jakobspilger

A vos Agendas:

# Faszination Jakobsweg

Unterwegs nach Santiago de Compostela

Eine Ausstellung in der Kirche St.Jakob am Stauffacher  
mit Fotos von Hans-Günther Kaufmann

**Samstag, 13. November 1999:**

**Journée jacquaire à Zurich**

pour les Amis des chemins de St-Jacques

Visite de l'exposition, Conférence de Prof. Degen,  
Repas Pèlerin, visite guidée des sites jacquaires à Zurich  
prix tout compris Fr. 35.-

Ausstellungsdauer:

**29. Oktober - 19. November 1999**

Öffnungszeiten:

Mo - Fr 11-14 h, 16 -19 h Sa, So 14 -17h

Vortragsprogramm:

4. November 1999: "Pilgern in Europa" Pfr. Bächtold berichtet über Pilgerwege in Italien, Deutschland, Frankreich, Spanien und in der Schweiz
12. November 1999: "Mittelalterliche Musik am Jakobsweg" Prof. Dr. H. Degen, Jakobsbruderschaft Düsseldorf, gibt Einblick in einen eher wenig bekannten Teil der Kultur am Jakobsweg. Mit Musikbeispielen.
19. November 1999: "Jakobswunder - Hühnerwunder" Dr. Peter Geertz, ebenfalls aus Deutschland, zeigt, dass das Jakobswunder ein abendfüllendes Thema sein kann.

Auskünfte: Pilgerzentrum St.Jakob am Stauffacher  
Pfr. Theo Bächtold, Stauffacherstr. 8, 8004 Zürich

# Faszination Jakobsweg

Unterwegs nach Santiago de Compostela

Eine Ausstellung in der Kirche St.Jakob am Stauffacher  
mit Fotos von Hans-Günther Kaufmann

**29. Oktober - 19. November 1999**

Öffnungszeiten:

Mo - Fr 11-14 h, 16-19 h Sa,So 14-17h

## Aufruf:

**Wer hilft mit, die Ausstellung zu betreuen?**

Für den Hütedienst (Aufsicht, Gästeempfang, Kasse, Auskunft, Getränkeausgabe, Büchertisch) suchen wir eine nicht zu knappe Anzahl freiwilliger Helfer und Helferinnen, die sich tage- oder stundenweise zur Verfügung stellen können. Es wird ein Einsatzplan erstellt. Wir bitten deshalb um konkrete Angaben über Zeiten und Tage, die für Sie möglich wären. Vielen Dank.

Anmeldungen mit dem folgenden Talon nimmt entgegen:

**Ursula Fischer, Schützenstrasse 19, 8702 Zollikon, Tel. 01 - 392 15 09**

\*\*\*\*\*Meldetalon\*\*\*\*\*

**Meldung für den Hütedienst an der Ausstellung in Zürich:**

Name .....

Adresse .....

Daten: .....

Zeit, von ... bis: .....

**Meldung an Ursula Fischer erbeten bis zum 25. Juli 1999! Vielen Dank.**



# 31.12.1999 ZeitenWandel

Pilgerzentrum

St. Jakob  
am Stauffacher

**Unterwegs für Frieden und Versöhnung:  
Gemeinsam ins neue Jahrtausend pilgern**

- Weg** Von der Kirche St. Jakob am Stauffacher übers Albisgüetli zur Fallätsche hinauf und über Felsenegg, Buchenegg, Albispass, Hausen nach Kappel ins Haus der Stille
- Eine zweite Gruppe macht sich aus der Innerschweiz (evtl. Zug) auf den Weg nach Kappel.
- Gestaltung** Silvestergottesdienst in der Kirche St. Jakob am Stauffacher, Ritual zur Jahreswende - liturgische Impulse unterwegs - Gottesdienst zum neuen Jahr in der Klosterkirche - Morgenessen  
Der Weg wird schweigend zurückgelegt.
- Treffpunkt** Am 31. Dezember 1999 in der Kirche St. Jakob am Stauffacher, Beginn des Gottesdienstes 20.45 Uhr
- Laufzeit** Wir rechnen mit 7 Stunden Marsch.
- Verpflegung** Bitte nehmen Sie eigene Zwischenverpflegung und Flüssigkeit für unterwegs mit. Auf der Fallätsche sorgen wir für ein heisses Getränk und in Kappel gibt es ein kräftiges Frühstück.
- Abschluss** Um 06.00 Uhr gemeinsamer Gottesdienst mit den Leuten der Gebetsnacht in der Klosterkirche.
- Anmeldung** Für das Morgenessen und für die Organisation der Rückfahrt nach Zürich brauchen wir eine Anmeldung. Bitte bis zum 15. Dezember an  
**Pilgerzentrum St. Jakob am Stauffacher**  
**Stauffacherstr. 8, CH-8004 Zürich**  
**Tel. 0041-1-242 89 15 Fax 0041-1-242 89 38**  
**E-mail jakobspilger@limmat.ch**
- Rückfahrt** Bahn- und Busverbindung Richtung Zürich  
Kappel a. Albis ab 8.21 h Zürich an 9.12 h

N'oubliez pas: Samedi, 13 Novembre 1999: Journée jacquaire à Zurich! Une rencontre agréable des amis des Chemins de St-Jacques!

## Aktivitäten der Pilgergruppe Säuliamt im Jahre 1999

### Pilgern Säuliamt 1999

In Achtsamkeit und teilweise in Schweigen "Gemeinsam unterwegs auf Jakobswegen".

- Samstag, 17.4.1999 Sirmach - Steg (5 Std.)
- Samstag, 19.6.1999 Steg - Rapperswil (4 ¾ Std.)
- Samstag, 25.9.1999 Pfäffikon - Einsiedeln (3 ½ Std.)

### Vortrag: Projekt Jakobsweg

Präsentation des Projektes "Jakobsweg" der Caritas Schweiz und der Bethlehem Mission Immensee durch die Projektleiterinnen Frau Studer und Frau Schneider.

- Donnerstag, 27.5.1999, 20.00 Uhr, kath. Kirche Bonstetten

### Jakobstag: 25.7.1999

Die ref. Kirchgemeinden Bonstetten; Stallikon - Wettswil sowie die kath. Kirchgemeinde Bonstetten - Stallikon - Wettswil pilgern von Bonstetten nach Kappel am Albis. Treffpunkt: 10.00 Uhr; Ökumenische Messe in der kath. Kirche Bonstetten, anschliessend Apéro und Abmarsch nach Kappel. Anmeldung bis 15.7.1999 an Haus der Stille Kappel a.A.

### Vortrag: Nicht vom Brot allein

"Unterwegs für Gerechtigkeit und Frieden" - Niklaus Brantschen, Jesuit und autorisierter Zen-Lehrer, Direktor des Lassalle-Hauses Bad Schönbrunn, Zentrum für Spiritualität und soziales Bewusstsein bringt uns Spiritualität und sozialpolitisches Engagement näher. Eindrücke eines Friedenfastenmarsches auf Jakobswegen vom Lassalle-Haus bis an die UNO in Genf.

- Donnerstag, 11.11.1999, 20.00 Uhr, kath. Kirche Bonstetten

### Auskünfte und Programme:

Luis-Miguel Lucio, Stallikon, ☎ 01 / 700 27 69  
lucio@bluewin.ch

## L'HOSPITALIER VOLONTAIRE EN 1999

C'est en tant que membre de l'Association Helvétique des Amis du Chemin de Saint-Jacques que je vais intervenir pour vous parler de l'Hospitalité en général et des Hospitaliers Volontaires en particulier.

Il y a 6 ans, les responsables espagnols des H.V. prenaient contact avec l'Association Suisse pour demander des volontaires pour les nombreux Refuges et Albergues de Peregrinos qui allaient ouvrir pour l'Année Sainte 1993.

Et c'est ainsi qu'en 1994 on m'envoyait à Hornillos del Camino où j'accueillais un pèlerin dont le visage m'était connu: "Vous êtes LE Michel Laborde".

Nous étudierons l'hospitalité vue dans son histoire, en commençant par la Bible, puis dans les textes qui sont la référence des pèlerins, comme le Codex Calixtinus, puis dans les statuts des Confréries de Pèlerins.

L'hospitalité était une des principales oeuvres caritatives, dirait-on aujourd'hui. C'était une oeuvre de miséricorde:

- 1 faire l'aumône aux nécessiteux,
- 2 exercer l'hospitalité,
- 3 donner à manger à ceux qui ont faim et à boire à ceux qui ont soif,
- 4 donner des vêtements à ceux qui n'en ont pas,
- 5 visiter les malades et les prisonniers,
- 6 racheter les captifs,
- 7 ensevelir les morts.

L'Evangile dit dans Matthieu XXV, 35 et 36: "*Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez accueilli*".

Le Guide du Pèlerin dans son dernier chapitre, Chapitre XI, traite de l'accueil à faire aux pèlerins de Saint-Jacques: "*Les pèlerins, pauvres ou riches, qui reviennent de Saint-Jacques ou qui y vont, doivent être reçus avec charité et égards par tous; car quiconque les aura reçus et hébergés avec empressement aura pour hôte non seulement saint Jacques, mais aussi Notre-Seigneur lui-même ainsi qu'il l'a dit dans son Evangile: Qui vous reçoit, me reçoit*" (Matthieu X, 40).

Le manuscrit "La Preciosa" qui est à la collégiale de Roncevaux (Vasquez de Parga, Madrid 1949, Las Peregrinaciones a Santiago T3, page 66 à 70) dit: "Accueillant chaque jour sur son parvis généreux, en ami, quiconque passe par cette montagne, l'hospice spontanément les reconforte en leur offrant tous les biens nécessaires..La porte est ouverte

à tous, sains et malades, non seulement aux catholiques, mais aussi, je vous assure, aux païens, aux juifs, aux hérétiques, aux indifférents, aux méchants, en deux mots, aux bons et aux impies..".

La plus ancienne confrérie de pèlerins suisse, celle d'Altdorf, patrie de Guillaume Tell, demande à ses membres, en plus du repas confraternel annuel, d'exercer avec charité l'hospitalité aux pèlerins nécessiteux.

Plus près de nous, la Charte des Hospitaliers donne un canevas pour exercer sa mission mettant l'accent sur l'accueil matériel et aussi et surtout sur l'accueil spirituel.

Comment devient-on Hospitalier?

Beaucoup de pèlerins à leur retour se demandent: "Et maintenant, que faire?". S'ils ont une certaine aptitude à rendre service, s'ils ont une générosité certaine, s'ils pensent que c'est une autre façon de pérégriner, de faire des rencontres enrichissantes, alors qu'ils viennent nous rejoindre, nous en aurons grand besoin pour l'Année Sainte 99.

La pratique de langues étrangères est un plus, mais rien ne remplace le sourire pour communiquer.

Il faut tout d'abord distinguer plusieurs types d'Albergues. Certains sont privés, donc payants, et tous connaissent l'accueil de Jesus Rato ou de Maribel Roncal. D'autres sont la création de confréries, Santo Domingo de la Calzada par exemple, paroissiaux comme à San Juan de Ortega et sa soupe à ail, ou Carrion de los Condes; d'autres municipaux, souvent utilisant le bâtiment de l'école du village désertifié. La Junta de Galicia étant à part, ses refuges étant tenus par des fonctionnaires, ce qui entraîne des horaires d'ouverture assez particuliers.

D'où l'idée de faire des Albergues pour les pèlerins et par les pèlerins. Les conclusions de la réunion des H.V. de Granon du 23 au 25 octobre 1998 indiquent clairement: "*Réaffirmer une fois de plus l'esprit et la philosophie de l'hospitalité gratuite et ne pas envoyer d'H.V. dans des Albergues où on fait payer les pèlerins*".

Prenons un exemple: comment se passe l'accueil dans un A. de P.? Avec un grand sourire l'H.V. prend la sac du pèlerin, pour symboliser qu'il est là pour l'aider, et lui offre à boire. Il se présente, donne les renseignements pratiques tels que l'indication des douches et WC, le détergent pour laver le linge, l'endroit où se trouvent corde et épingles à linge, etc..Une fois douché, le pèlerin est invité à prendre un café au lait avec des galettes, et on lui indique que la soupe sera servie à 20 H 30 -ce qui semble tôt pour les espagnols- pour avoir le temps de parler ensemble, d'évoquer les péripéties de la journée, de raconter son histoire, de commenter l'étape du lendemain, ce qu'il faut voir, les précautions à prendre, etc.

Les bains de pieds à l'eau salée avec du vinaigre, le soin des ampoules ou des tendinites, et surtout les séances de psychothérapie nécessaires pour se rendre compte que le mal de pied est souvent dû plus à une mauvaise préparation mentale qu'à une mauvaise préparation physique. "Je crois qu'en effet j'ai plus mal là que là" disait une pèlerine en montrant d'abord sa tête puis ses pieds. L'état de fatigue qui marquait le visage du pèlerin à la porte du refuge semble disparaître. Il est chez lui, on lui parle, on le fait parler.

Pour le pèlerin qui s'est nourri pendant 15 jours ou 2 mois de bocadillos, d'un morceau de pain et de fromage, la soupe est la bienvenue. Elle apporte le liquide, des sels minéraux, des légumes verts, des féculents. Elle est suivie d'une salade de riz, oeufs durs, tomates, olives, salade verte et d'un dessert, flan au chocolat par exemple.

Le repas du soir est toujours précédé de la bénédiction de la table que je chantais en français puis traduisais en espagnol, allemand ou anglais. Je donnais l'éthymologie de "compagneros", ou compagnons, "con pan" et je demandais à chacun d'apporter un peu de provisions de son sac pour mettre en commun sur la table. Le symbole du repas pris en commun n'échappait à personne. Ce n'était pas chacun dans son coin avec son sandwich. Après de nombreuses heures de marche solitaire, de pensées solitaires, de prière perpétuelle solitaire, il est bon de se retrouver avec ses "compagnons" pour partager ses émotions et le pain de l'amitié.

Je cite quelques pensées à méditer pour le lendemain:

"Marcher comme si tout dépendait de toi

Prier comme si tout dépendait de Dieu"

ou "Chemin de solitude et chemin de rencontre", et beaucoup de pèlerins notent que c'est la première fois qu'ils reçoivent un accueil spirituel, à part à San Juan de Ortega. J'avais remarqué que beaucoup me disaient quand je citais Matthieu; "J'avais faim,...", "Attends, Louis, je voudrais noter dans mon journal". Et l'année suivante, j'avais sur étiquettes adhésives les citations en français, espagnol, allemand, anglais Matthieu X9,10, 25; 35 et 36, Marc VI 8 et 9.

Une des particularités de Granon est qu'on y accueille tout le monde sans demander de credential. Il n'y a même pas de sceau au refuge, mais l'hospitalier inscrit sur la credential quelques mots qui remplacent bien un sceau anonyme. Par exemple les paroles qui au Moyen-Age saluaient les pèlerins qui passaient devant ta porte: "priez pour nous à Compostelle". Chaque pèlerin est inscrit avec son prénom, son pays d'origine, son moyen de pèlerinage, à pied, à bicyclette, et surtout sa date d'arrivée probable au terme de son pèlerinage, ceci afin de prier pour lui chaque jour jusqu'à son arrivée. On lit le prénom de chaque pèlerin qui a couché à Granon, et qui est encore sur le Chemin, et chacun sait que les prières de tous l'accompagnent.

J'annonce qu'il vaut mieux partir à la fraîche et que le petit-déjeuner sera servi à 5 H 30, avec café, chocolat muesli, miel et confitures, madeleines, etc, et si je demandais à un pèlerin anglais "John, tes oeufs à la coque, 3 mn et 1/2 ?", il n'avait pas l'air surpris et disait tout simplement "OK".

Grâce à l'aide financière de deux pèlerins français, Claude et Géo, dont je citais les prénoms, je pouvais offrir cette nourriture, chose assez exceptionnelle sur le Chemin, à part San Juan de Ortega et Rabanal del Camino. Cela pouvait se faire sans faire concurrence au commerce local, dans un village où il n'y a ni restaurant ni épicerie parfois comme à Hornillos del Camino.

Je racontais l'histoire des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, devenus les Chevaliers de Malte, qui servaient les pèlerins dans de la vaisselle d'or ou d'argent, les appelant: "Nos Seigneurs les Pauvres".

Et il y avait toujours au bout de la table "l'assiette du pauvre" pour perpétuer la tradition d'hospitalité.

Le petit-déjeuner permet de chanter en canon "Frère Jacques" chacun dans sa langue, et la séparation se fait avec un "fuerte abrazo". Quelques paroles comme:

"Tu ne fais pas le Chemin, c'est le Chemin qui te fait".

L'ambiance est chaque jour différente, selon que les pèlerins sont à pied ou à bicyclette, selon l'âge, la sensibilité, le désir de communication aussi.

La connaissance des besoins ou des souhaits des pèlerins est indispensable pour être hospitalier. Pour moi, le principe de la gratuité est primordial, même si ce n'est l'opinion des autorités espagnoles.

Cette gratuité que je réclame, c'est peut-être pour remercier tous les Espagnols qui de nombreuses années m'ont reçu si souvent et si bien.

Merci de votre attention.

Das Stadthaus Unterseen/Interlaken zeigt zum Anlass des Jakobsjahres 1999 eine Doppelausstellung zum Thema:

### Unterwegs sein – Pilgerjahr 1999

Mirjam Thomen-Lepek – Bilder und Texte einer Malerin, die den Weg nach Santiago de Compostela selber zurückgelegt hat, sowie

Felix Mendelssohn – der Komponist, Schriftsteller, Zeichner und Maler unterwegs im Berner Oberland.

Die Ausstellung ist organisiert von der KSU (Kunstsammlung/Kultur-stiftung Unterseen) und dauert vom **14. 8 bis 5. 9. 1999**.



Santiago

Mirjam Thomen-Lepek

### Auf St. Jakobswegen: Von Basel über die Hohe Winde und den Weissenstein nach Solothurn

*Pilger die nicht die klassische Route von Basel nach Vézelay nehmen wollen, können die Variante von Basel - Reinach - Grellingen - Meltingen - Kloster Beinwil - Hohe Winde - Scheltenpass - Gänsbrunnen - Weissenstein - Solothurn nehmen. Über Bätterkinden - Fraubrunnen - Jegenstorf - Ittingen gelangt der Pilger schliesslich nach Bern, wo er auf die klassische Mittellandrouté aus Einsiedeln gelangt.*

Dieser interessante Vorschlag entnahm ich dem Buch Bert Teklenborg "Auf St. Jakobswegen Schweiz - Savoyen - Rhône". Zusammen mit meiner Ehefrau, die sich auf ein Teilstück des "camino francés" vorbereitete, pilgerten wir an einem Wochenende durch unsere ehemalige Heimat, das Schwarzbubenland.

Bei der Bahnstation Grellingen (325 M.ü.M.) starten wir talaufwärts dem Bahntrasse folgend Richtung Chessiloch (Rastplatz). Hier windet sich die Birs zu Füssen der felsigen Abbrüche um einen Sporn des Blauen herum. Die Anlage von Verkehrswegen durch diesen Kessel ist sehr schwierig. Die alte Römerstrasse von Basel ins Birstal führt denn auch über den angrenzenden Plattenpass. Erst im 16. Jahrhundert wird ein Talweg zwischen Zwingen und Grellingen erwähnt. 1874 wurde die Jura-Simplon-Bahn erbaut. Der berühmte Ingenieur Eiffel aus Paris löste das Problem der Linienführung durch das Chessiloch mit zwei eisernen Brücken. Der strategisch wichtige Engpass wurde während der beiden Weltkriege streng bewacht. An diese Zeit erinnern die farbigen Wappen und Bilder an den Felsen und zahlreiche Gedenksteine. Die ganze Anlage ist renoviert worden. Dieses Wochenende wird die Einweihung gefeiert. Zahlreiche Helfer sind bereits am Vorbereiten.

Wir gelangen nun in das enge wildromantische Chaltbrunnental. Das Tal ist 5 km lang und es sind 200 Höhenmeter zu überwinden. Nur einige Minuten vom Verkehrslärm entfernt befindet man sich hier in tiefer Einsamkeit. Hier haben sich Menschen in der Altsteinzeit niedergelassen. Reiche Funde, wie Steinzeitgeräte und Zeugnisse aus der damaligen Tierwelt wurden in den Höhlen gefunden. Heute Samstag ist anscheinend niemand unterwegs. Die Ruhe im Tal, die Geschichte, die Nebelschwaden und die vom Morgentau nassen Feldwiesen strahlen Mystik aus und laden zur Meditation ein.

"Felsblöcke, Wiesenstreifen, Wasserfälle, Gewölbeschenkel und -scheitel, Klusen, kleine Seitentäler, Wald, Matten und Äcker: alles können wir hier auf engem Raume sehen" (Albin Fringeli; Heimatdichter aus dem Schwarzbubenland. Im Dreissigjährigen Krieg zogen schwedische Horden durch das Tal hinauf und plünderten umliegende Dörfer und Weiler.

Vor der Kläranlage in der Mülimatt bleibt die Waldschlucht zurück. Auf der Asphaltbrücke aufwärts zur *Meltingerbrücke* (Steinkreuz; wir legen unsere Pilgersteinchen hin) gelangt man ins hübsche Zeilendorf Meltingen (2 Std. 20 Min.; Restaurants; Einkaufsmöglichkeiten). Die schön gelegene Kirche von Meltingen ist ungewöhnlich reich an wertvollen Kunstgütern. Eine Legende erzählt: Der Herrin von Gilgenberg (nahegelegene Burg) wurde bei einem Spaziergang von einem Windstoss ihr kostbarer Schleier fortgeweht. Man fand diesen auf dem von einer Linde gekrönten Meltinger Hügel, an einem Holunderstrauch hängend und über ein von Räufern hier verborgenes Marienbild ausgebreitet. Dieses steht in der Kirche (rechter Seitenaltar), die

nach der Überlieferung zu Anfang des 16. Jh. von den Gilgenbergern erbaut und das Ziel der Wallfahrer wurde. 1727 erhielt die Kirche ein neues Schiff, um dem Zulauf des Volkes besser genügen zu können. Auf dem linken Seitenaltar steht eine ausdrucksstarke Pietà aus der Zeit kurz nach der Reformation, die aus dem Basler Steinenkloster vor dem Bildersturm gerettet worden sein soll. Zur "Maria im Hag" finden noch heute viele Wallfahrten statt.

Das Bad Meltingen wird bereits im 15. Jh. erwähnt. Nebenan befinden sich die verlassenen Gebäulichkeiten der Mineralwasserquelle. Wir verlassen Meltingen Richtung Meltingerberg. Mit Ausnahme einer kleinen Abkürzung hält man sich stets an die durch den Wald führende geteerte Strasse. Durch einen felsigen mit einem Kreuz gezierten Engpass tritt man auf die Weide des Meltingerberges (828 M.ü.M.) hinaus. Von hier aus hat man eine sehr schöne Aussicht einerseits zurück nach Meltingen und hinüber zum Blauen, andererseits zum reich bewaldeten Lüsseltal und die hochragende Hohe Winde. Heute findet das Meltingerbergschiessen statt. Wir können uns daher in der Festwirtschaft verpflegen, müssen aber früh aufbrechen, um nicht in die Schusslinie zu geraten.

Über den Hof Chasten steigen wir in das Lüsseltal (582 M.ü.M.) hinab und stehen überrascht vor der Gebäudegruppe des Klosters Beinwil. Das Kloster wurde 1085 gegründet. Ein Bibliotheksverzeichnis von 1200 beweist, dass sich hier reiches geistiges Leben entfaltete. Zahlreiche Verwüstungen, Überfälle und Brandschatzungen musste das Kloster über sich ergehen lassen. Zeitweise war nur ein Mönch anwesend. 1589 brachten Mönche aus Einsiedeln wieder neues Leben in den abgelegenen Konvent. Das Kloster wurde der schmalen Existenz wegen 1648 nach Mariastein verlegt. Es blieb nur ein Pater Statthalter in Beinwil zurück und wirkte als Ortspfarrer. 1978 zerstört ein Brand die ehemalige Klosterkirche samt der kostbaren Ausstattung und dem Kreuzgang, und dies nach soeben beendeter Restauration. Der Schreibende durfte damals als Feuerwehrmann retten, was noch zu retten war. Heute ist neues Leben in die Klostermauern zurückgekehrt und vieles eindrücklich renoviert worden. Gegen Voranmeldung kann hier übernachtet werden und man kann sich für einige Tage zurückziehen. Der Gesamtbundesrat hat das auch schon ausprobiert.

Nun folgt auf der anderen Seite der Aufstieg zur Hohen Winde (1'204 M.ü.M.; 6 Std. ab Grellingen). Über 1000 Berge soll man von hier aus sehen. Ein reicher Lohn, welcher dem Besucher dieses herrlichen Juraberges an einem klaren Tage winkt. Für mich ist dieser Ausblick etwas vom faszinierendsten überhaupt.

Wir steigen zur Skihütte hinab, die jedes Wochenende offen ist. Einzelne Personen können hier übernachten (grössere Gruppen nur gegen Voranmeldung; Skiklub Büsserach) und sich verpflegen lassen. Wir unterhalten uns mit Bekannten und hören News aus unserer alten Heimat. Wir ziehen es vor zum Berggasthof Vordererzberg weiterzuziehen (15 Min. Abstieg). Hier übernachten wir und geniessen die einfache aber tolle Atmosphäre der Juraunterkünfte.

Nach einem langen und gesunden Schlaf werden wir durch Kuhglocken und Vogelstimmen geweckt. Nach einem reichhaltigen Morgenessen begeben wir uns Richtung Scheitelpass (1'051 M.ü.M.). Wir bleiben auf dem schönen Gebirgszug und erreichen über den Matzendörfer Stierenberg den Berggasthof Mieschegg. Gleich nebenan zieht eine kleine Kapelle und der dazu führende Hohlweg unsere Aufmerksamkeit auf sich. Die erste Bergkapelle soll im Jahre 1640 nach schlimmer Seuchenzeit er-

zeit erbaut worden sein. In den Sommermonaten wird in der neu in den vierziger Jahren erbauten Kapelle an Sonntagen eine Messe gefeiert. Wir treffen Personen, die wir schon viele Jahre nicht mehr gesehen haben, an.

Weiter ziehen wir über den Probstenberg, über unendliche Weiden, zur Wirtschaft Malsenberg. Ein spürbarer Abstieg führt uns nach Gänsbrunnen (732 M.ü.M.). Auf der heutigen Etappe muss man nicht hungern oder dürsten. Im Studentakt, so scheint's, treffen wir Berggasthöfe an, die sehr günstige und gluschtige Verpflegung anbieten.

Gräberfunde aus der Völkerwanderungszeit deuten darauf hin, dass Gänsbrunnen schon früh bewohnt war. Im Mittelalter bestand ein "Wighus", ein zur Verteidigung bestimmtes Gebäude, das die Talenge (Klus) und den Übergang über den Weissenstein zu decken hatte. Die St. Josephskapelle aus dem Jahre 1626 zieht den Pilger magisch an. Hier gönnen wir uns eine längere Pause. In Gänsbrunnen bestehen Übernachtungsmöglichkeiten.

Nun nehmen wir den letzten Bergübergang, den Weissenstein, unter unsere Füsse. Seit 1494 ist ein Weg urkundlich über den Pass bekannt. Er muss aber schon viel früher begangen worden sein, da er eine wesentliche Verkürzung bedeutet. Je nach Wegvariante ist der Aufstieg steil oder geteert. Auf der Passhöhe erreichen wir den höchsten Punkt unserer Pilgerwanderung (1'284 M.ü.M.). Von der Terrasse des "Kurshaus Weissenstein" geniess man einen überwältigenden Ausblick. Das dichtbesiedelte Mittelland liegt vor uns. Die Voralpen und Alpen vom Säntis bis zu den Dents du Midi sind in der Ferne aufgereiht. Die Jurarandseen schimmern und Solothurn scheint ein Steinwurf von uns entfernt.

Die Zeit ist fortgeschritten. Wir entschliessen uns nach Oberdorf hinabzusteigen. Der Abstieg geht massiv in die Beine. Nach über sieben Stunden Wanderzeit und einer Erfrischung besteigen wir die Solothurn-Moutier Bahn Richtung Grellingen.

Im nächsten Jahr wollen wir die Pilgerwanderung in der Einsiedelei bei Rüttenen fortsetzen. Solothurn als schönste Barockstadt der Schweiz winkt. Ultraia!

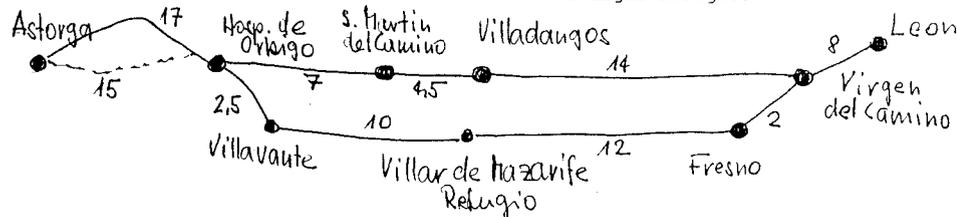
Luis-Miguel Lucio, Stallikon

#### Literatur:

1. Kümmerly und Frey: Laufental "Wanderbuch"
2. Bert Teklenborg: "Auf Jakobswegen - Schweiz - Savoyen - Rhône"
3. Kümmerly + Frey: Basel-Sion-Route
4. Peregrin Ger: Vom Jura zum Matterhorn

## NEUIGKEITEN VOM Camino Leon - Santiago, Stand Januar 1999

- Die Strecke Leon - Hospital de Orbiqo hat etwas ihren Schrecken verloren. Neben der berühmigten Hauptstrasse N 120 wurde fast durchgehend ein Kiesweg gebaut, den Lärm und Gestnk hast du natürlich gleichwohl.
- Viel besser ist der südliche Weg gemäss der Skizze. Es gibt fast keinen Asphalt, und in Villar de Mazarife ist ein anständiges Refugio.



- Die weitherum bekannte Bar mit Uebernachtungsmöglichkeit Chonina ist vermutlich für immer geschlossen. ( in Rabanal del Camino )
- Das Cruz de Hierro auf dem Rabanalpass wurde letzten Sommer innert 9 Tagen von einem oder mehreren Hijos de Puta 3 mal umgesägt. Der restliche Stamm sieht recht kläglich aus.
- Die Militärstation auf dem Rabanalpass wurde automatisiert, es ist kein Personal mehr dort, auch kein Unterschlupf für absolute Notfälle.
- Hütet euch vor dem 4. August 1999 in Ponferrada! Es ist ein Treffen von 8'000 Pilgern organisiert worden, und es dürfte keine freie Badewanne mehr geben.
- Im Valcarce wird zwischen Villafranca del Bierzo und Vega del Valcarce eine neue 4-spurige Autobahn gebaut, zumeist in Tunnels und auf Brücken. Ich rate dringend, von Villafranca bis Ambasmestas Bus oder Taxi zu benützen. Der Werkverkehr auf der A 6, deren Pannestreifen ja als Pilgerweg dient ist mörderisch. Besser ist natürlich der Weg an den Berghängen des Valcarce, südlich oder nördlich. Auskünfte im Refugio von Jato in Villafranca.
- Was niemand für möglich hielt: Ein Grossteil von Jatos Refugio in Villafranco steht, hat 40 Pritschen und ist zur Zeit ganz ordentlich.
- Der Weg von Triacastela über Samos nach Sarria wurde wesentlich verbessert. Es sind jetzt nur noch etwa 3 km Asphalt auf der LU 634, gleich hinter Triacastela.

Das heilige Jahr 1999 ist wohl nicht das ideale Jahr für den Camino..., gleichwohl; ich wünsche allen einen guten Weg!

Werner Osterwalder, 8044 Zürich

## VANDALISME SUR LE CAMINO FRANCES.

- En automne 1998, la Cruz de Hierro près Rabanal a été abattue trois fois en quinze jours par des vandales. En définitive, un poteau télégraphique a pris la relève pour soutenir la vénérable croix.  
La presse espagnole a publié une caricature montrant le scieur et Tomas, l'hospitaleiro, avec les bulles correspondantes: "Je scie, je scie, je scie" et "Je redresse, je redresse, je redresse".
- A Roncevaux, un tag rouge "ETA" a remplacé les marques jacquaires sur la Pierre de Roland.

Auch auf dem Camino Frances wüten Vandalen:

- Das Cruz de Ferro bei Rabanal ist letzten Herbst dreimal abgesägt worden. Nun soll ein Telegrafmast besser standhalten.  
Nebst Protestschreiben brachte die spanische Presse eine Karikatur mit dem Täter: "ich säge ab, ich säge ab, ich säge ab" und Tomas, dem Hospitaleiro von Manjarin: "ich richte auf, ich richte auf, ich richte auf".
- In Roncesvalles wurden auf dem Rolandsstein die Insignien durch ein rotes "ETA" ersetzt.

## UN PELERIN RACONTE ....

François est parti le 21 juillet d'Yvonnand, a rejoint les amis du Chemin de Saint Jacques à Genève le 25 juillet et a participé à l'inauguration du Chemin en Haute-Savoie. Le curé de Beaumont a béni et la Statue de Saint-Jacques et le pèlerin.

Fin octobre il raconte...

Finisterre, fin octobre 98

Bonjour!

J'espère que vous vous portez bien, vous et toute la famille. Je suis désolé d'avoir perdu le rythme d'écriture que j'avais au départ, mais l'Espagne et le Camino francés laissent beaucoup moins de temps que la Via Podiensis. De nombreux pèlerins rencontrés tous les jours et surtout, expérience nouvelle pour moi sur ce chemin, création d'un groupe de pèlerins. Moi qui fuyais les groupes, me voilà à la base de la création d'une petite famille. De quatre au départ, Pat, le cavalier français, François un Belge, et Nicolas le Breton, quatre nouvelles personnes se sont jointes au groupe; une Brésilienne de 25 ans, pleine de vie et de tendresse, excellente masseuse et chanteuse, sa camarade de 65 ans, aux yeux noirs, fumeuse de pipe. Un militaire canadien à la retraite d'une cinquantaine d'années et un jeune de Cahors complètent l'équipe.

La journée, nous nous séparons en différents groupes, chacun marchant à son rythme; le soir nous nous retrouvons dans les refuges, préparant un repas commun, créant ainsi une ambiance propice aux échanges et aux rencontres. A la fin du repas, chansons, discussions et instruments de musique animent la soirée.

C'est dans cette ambiance que s'est déroulée la fin du pèlerinage jusqu'à l'arrivée à Santiago. Il nous a fallu affronter le mauvais temps, pluie, vent, grêle, froid dans les montagnes qui marquent l'entrée en Galice. Toutes ces journées passées à marcher, à avancer malgré le vent contraire et la pluie qui vous cingle le visage, voilà qui endurent physiquement, qui renforce aussi la force du caractère.

Finalement, après presque trois mois de marche, je suis arrivé à Santiago le 14 octobre 1998. Le ciel a été clément et nous a accordé quelques belles journées chaudes et ensoleillées pour découvrir Santiago, flâner dans cette cité magnifique, écouter les nombreux musiciens de rue, rencontrer et retrouver les pèlerins croisés le long du Camino.

## EIN PILGER ERZÄHLT ....

François hat sich am 21. Juli in Yvonnand auf den Weg gemacht, hat sich am 25. Juli in Genf mit den "Amis du Chemin de Saint Jacques" getroffen, um an der Einweihung des Jakobsweges in der Haute-Savoie teilzunehmen. Vom Pfarrer von Beaumont wurde ihm, zusammen mit der Jakobsstatue der Segen erteilt.

In einem Brief von Ende Oktober erzählt er:

Finisterre, Ende Oktober 98

Bonjour!

ich hoffe, dass es Ihnen und Ihrer ganzen Familie gut geht. Es tut mir leid, dass mein anfänglicher Schreibrythmus verloren gegangen ist. Aber Spanien und "el Camino francés" lässt mir weniger Zeit zum schreiben als "la Via Podiensis".

Das Zusammentreffen mit zahlreichen Pilgern auf dem Weg war für mich ein völlig neues Erlebnis, und vor allem war dies die Erfahrung, eine Pilgergruppe zu bilden. Ich, der ich immer Gruppen ausgewichen bin, bin nun dabei, eine kleine "Familie" zu gründen.

Der Gruppe, die zu Beginn aus vier Personen bestand: Pat, der französische Kavalerist, François, ein Belgier und Nicolas, le Breton, haben sich vier weitere Personen angeschlossen: eine Brasilianerin von 25 Jahren, lebensfroh und liebevoll, hervorragende Masseuse und Sängerin und deren 65jährige, schwarzäugige Komplizin und Pfeifentraucherin. Ein kanadischer Militär im Ruhestand von ungefähr 50 Jahren und ein junger Mann aus Cahor vervollständigen die Mannschaft.

Tagsüber teilen wir uns in verschiedene Gruppen auf, jeder wandert gemäss seinem Rythmus; abends treffen wir uns in den Unterküften. Zusammen bereiten wir das Abendessen zu, was viel zur guten Atmosphäre beiträgt, zum sich Näherkommen und zum Gedankenaustausch. Nach dem Essen verschönern Lieder, Gespräche und Instrumentalmusik den Ausklang des Abends. Diese Atmosphäre konnte sich bis zum Schluss der Pilgerreise, bis zur Ankunft in Santiago halten.

Wir hatten schlechtem Wetter standzuhalten: Regen, Wind, Hagel, Kälte in den Bergen markierten den Eintritt in Galizien. Jeden Tag marschierten wir, immer weiter, im Regen, der sich uns ins Gesicht peitschte und bei Gegenwind - das macht körperlich sicher stärker und nebenbei formt es wohl auch den Charakter.

Nach einem Fussmarsch von nahezu 3 Monaten bin ich am 14. Oktober in Santiago angekommen. Der Himmel war gnädig und beschenkte uns mit ein paar schönen, sonnigen Tagen, um Santiago zu entdecken, um in dieser wunderschönen Stadt herumzuschlendern, den zahlreichen Strassenmusikanten zuzuhören, unterwegs begegnete Pilger zu treffen und wiederzufinden. Gleich am Abend meiner Ankunft habe ich die Adresse eines Dudelsack-Fabrikanten erfahren und habe ein Treffen für den nächsten Tag mit ihm vereinbart. Wir haben zusammen sein Atelier besucht, und ich habe eine Gaita gekauft. So nennt man den speziellen Dudelsack aus Galizien. Ich habe das Instrument in zerlegten Teilen gesehen und ich werde sie nach meiner Rückkehr von Finisterre zusammen setzen.

Aus diesem westlichen Ende Europas schreibe ich Ihnen, der unendlichen Weite des Ozeans zugewandt. Auch hier hatten wir Glück: zwei schöne, warme Sonnentage erlaubten uns den Strand zu geniessen und Jakobs-muscheln zu sammeln, zu baden und uns von der Sonne trocknen zu lassen.

Ich werde meinen Aufenthalt in Galizien um einige Wochen verlängern, um auf dem Instrument spielen zu lernen, meine Spanischkenntnisse zu verbessern und um die vielen Orte mit Megalithen zu besuchen, die über diese grüne Gegend verstreut zu finden sind. Dafür habe ich mich mit einer Hängematte und einer 3x3m grossen Schutzdecke versehen. Damit kann ich innerhalb 10 Minuten einen trockenen Unterstand bereitstellen, vorausgesetzt, es gibt Bäume. Es wird ein dürftiger Komfort sein, aber er wird bestimmt genügen, um einige Wochen in dieser Gegend zu leben und sie ausgiebig zu erforschen. Ich brauche eine Zeit des Alleinseins, damit ich den Pilgerweg verdauen kann und um mit klaren Sinnen darüber nachzudenken. Die vergangenen Wochen waren vom Gemeinschaftsleben geprägt; die kommenden werden von der Einsamkeit bestimmt sein.

Diese Einsamkeit wird von täglicher Arbeit begleitet sein: Erlernen des spanischen Vokabulars, konjugieren von Verben, erlernen typischer Sätze, aber auch Fingerübungen für den Gebrauch der Gaita und tägliches Ueben auf dem Instrument, um mich damit vertraut zu machen.

Etwas ist sicher: ich bin froh, diesen Weg gemacht zu haben und diese Zeit der Arbeit, des Erlernens des Gaitaspiels, erscheint mir wie ein Geschenk, wie eine Entschädigung für die vergangene Mühe.

Auf bald!

François

Dieser Brief wurde an Edouard Egloff geschrieben.

Dès le soir de mon arrivée j'ai obtenu l'adresse d'un fabricant de cornemuses et pris rendez-vous pour le lendemain. Ensemble, nous sommes partis visiter son atelier et j'ai fait l'achat d'une gaita, nom de la cornemuse galicienne. Je l'ai vue en pièces détachées et je l'aurai assemblée à mon retour du Finisterre.

C'est de là que je vous écris, à l'extrémité ouest du continent, face à l'immensité insondable de l'océan. Là encore, nous avons eu de la chance, deux jours de soleil chaud et chaleureux qui nous ont permis de profiter de la plage, de ramasser des coquilles St. Jacques, de nous baigner et de nous sécher au soleil.

Je vais m'attarder quelques semaines supplémentaires en Galice pour apprendre à jouer de la gaita, perfectionner mon espagnol et visiter les nombreux sites mégalithiques qui jalonnent ce pays verdoyant. Je me suis équipé d'un hamac et d'une bâche de 3x3m; avec cela je pense me faire un abri au sec en l'espace d'une dizaine de minutes, pour peu qu'il y ait des arbres. Le confort sera un peu sommaire, mais largement suffisant pour vivre quelques semaines à silloner la région. J'ai besoin d'un moment de solitude pour digérer le pèlerinage, y réfléchir à tête reposée. Les dernières semaines ont été marquées par le sceau de la vie en communauté, les prochaines le seront par celui de la solitude.

La solitude sera accompagnée de travail: apprentissage de vocabulaire espagnol, de la conjugaison des verbes, de phrases types, apprentissage des doigtés utilisés pour la gaita, exercices quotidiens pour apprivoiser l'instrument. Une chose est sûre, je suis content d'avoir fait ce chemin et cette période de travail, d'apprentissage de la cornemuse me semble un présent, une récompense d'effort accompli. Je vous écrirai à nouveau d'ici quelques semaines.

A bientôt

François

Cette lettre a été adressée à Edouard Egloff

# „Darumb saltù es froelichen heben an Und salt erst zuo den Eynsideln gan“

## Einsiedeln und „Die walfart und Straß zu sant Jacob“ des Hermann König von Vach

Kurz vor der Wende vom 15. zum 16. Jahrhundert, im Jahr 1495<sup>2</sup>, empfahl der Servitenmönch Hermann König von Vach in seinem „kleinen Büchlein ...“, das Sankt Jakobs Strasse heissen soll“ (V 3-4), seinen Zeitgenossen in den einleitenden Versen 19-29:

Zuo dem ersten wan du wilt usgan	Zunächst, wenn du aufbrechen willst,
So saltu got syner hulff ermanen	sollst du Gott um seine Hilfe bitten,
Darnach Marien aller gnaden eyn schryn	danach Maria, die Gnadenreiche,
Das se dir wollen frölich helffen da hyn	damit sie beide bereit sind,
	dich unbeschwert dorthin zu bringen,
Da du sant Jacob mögest mit andacht finden	wo du Sankt Jakob mit Andacht finden mögest
Marien mit jrem lieben kinde	sowie Maria mit ihrem Kinde,
Römsch gnad und ablaß zuo verdienen	um römische Gnade und Ablass zu erwerben,
Dastu mogst behuot werden vor der hellen pynen	damit du von den Höllenqualen verschont
	werden mögest.
Darumb saltù es froelichen heben an	Darum sollst du fröhlich damit beginnen

<sup>1</sup> Vortrag bei der Jahrestagung der Vereinigung der Freunde des Jakobsweges, Einsiedeln - Grosser Saal - 20. März 1999

<sup>2</sup> Hermann König von Vach beendete seinen Pilgerführer nach eigener Angabe am 26. Juli 1495: *Es [das Büchlein] wurde im Jahre 1495 geschrieben, am Tag der heiligen Frau Sankt Anna“ (V 648-649).* Der Originaltext wurde 1899 von Konrad Häbler als Faksimile des wohl ältesten Druckes von ca 1495 zugänglich gemacht. (*Konrad Häbler: Das Wallfahrtsbuch des Hermannus König von Vach und die Pilgerreisen der Deutschen nach Santiago de Compostela, Strasbourg 1899*) - In jüngster Zeit wurde des Hermann König von Vach's Pilgerführer neu, mit einer Nachschrift versehen herausgegeben von Ludwig Hengstmann, (*Ludwig Hengstmann, Pilgerführer nach Santiago de Compostela (1495). Von Hermann König von Vach. Originaltext und Nachschrift in heutige Schreibweise. Nachschrift und Karten von Ludwig Hengstmann; Einleitung, Anmerkungen, Bibliographie von Heinrich Wipper. 2. durchgesehene Auflage. Verlag U. Nink, Solingen 1998*). Klaus Herbers schuf eine neuhochdeutsche Übersetzung des Originaltextes (*Klaus Herbers, „Die walfart und straß zu sant Jacob“ des Hermann König von Vach (1495). Der „klassische“ deutsche Pilgerführer. In: Klaus Herbers und Robert Plötz, Nach Santiago zogen sie. Berichte von Pilgerfahrten ans „Ende der Welt“. Deutscher Taschenbuch Verlag, München 1996, Seite 164-209*). Ich benütze für die König-von-Vach-Zitate in der Original-Sprache die reproduzierte Faksimile-Ausgabe von Ludwig Hengstmann, und in hochdeutscher Sprache die Übersetzung von Klaus Herbers, und gebe die entsprechende Verszahl an.

Und salt erst zuo den Eynsideln gan	und sollst zuerst nach Eynsideln gehen.
Dä findestù Römsch gnad uber die maß	Dort findest du überreichlich römischen Ablass.

Fast auf das Jahr ein halbes Jahrtausend später, an der Wende vom 20. zum 21. Jahrhundert oder vom zweiten ins dritte Jahrtausend, ist Einsiedeln Tagungsort der Vereinigung der Freunde des Jakobsweges. Ich freue mich und ich bin stolz, dass Einsiedeln an der Jahrtausendwende den Freunden des Jakobsweges Gastrecht schenken darf, dass Sie ihre „walfart“ ins dritte Jahrtausend bei „den Eynsideln“ (V 20) beginnen. Und ich hoffe natürlich, dass Sie, meine Damen und Herren, bei uns in Einsiedeln nicht nur „Römische gnad über die maß“ (V 29) finden und erhalten, vielmehr auch viele Impulse und Anregungen für die Verwirklichung ihrer nächsten Vereinsziele.

Es ist müssig zu fragen, ob Hermann König von Vach, würde er heute „mit gottes hulff mach[en] ein kleines Büchlein“ (V 2-3), seine „walfart und straß zu sant Jacob“ (Titel) wiederum in Einsiedeln beginnen liesse. Der Verfasser des Pilgerführers lässt uns ja im Ungewissen, ob er selber seine Santiagofahrt im Jahre 1494 tatsächlich in Einsiedeln begonnen hat, oder ob für ihn Einsiedeln nur Durchgangsort gewesen ist.<sup>3</sup> So wie unser Wallfahrtsort heute wieder Durchgangsort ist für viele Santiago-Pilger aus dem Süddeutschen Raum, aus Schwaben und Bayern, aus der Ost- und Nordschweiz, aus dem Vorarlberg und Tirol.

### „Erst zuo den Eynsideln gan“

Die ausstehende Antwort auf die Frage, ob Hermann König von Vach seine Wallfahrt tatsächlich in Einsiedeln begonnen hat, ist nicht so wichtig. Wichtiger ist für uns der Grund, warum Hermann König von Vach schreibt: „Darum sollst du fröhlich damit beginnen und sollst zuerst nach Eynsideln gehen“ (V 27-28). Von der geographischen Lage her gesehen war es damals gar nicht selbstverständlich, die Fahrt zum Heiligen Jakobus in Einsiedeln zu beginnen.

Der Besuch von Einsiedeln oder „zuo den Einsiedeln“, wie unser Ort in den ersten Jahrhunderten hiess, war für einen Muschelbruder des 15. und 16. Jahrhunderts mit nicht geringen Umwegen verbunden.<sup>4</sup> Der direkte und wohl auch kürzeste Weg aus dem alemanisch-

<sup>3</sup> Dass Hermann König von Vach eine eigene Pilgerfahrt nach Compostela unternommen hat, lässt sich bis heute aktenmässig nicht belegen, darf aber als sehr wahrscheinlich angenommen werden. „Viele der Wegbeschreibungen [sind] so detailliert, dass dies für eigne Erfahrungen - wenigstens auf einigen der von König vorgestellten Wege - spricht“, (Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie. S. 167*). „Nach eigenem Bekunden (V 648-649) hat H. König seinen Pilgerführer am 26. Juli 1495 vollendet. Man darf vermuten, dass H. König im Vorjahr von Frühjahr bis Herbst untrewegs war.“ (Ludwig Hengstmann, *Pilgerführer nach Santiago de Compostela, S. V*). Nach Ursula Ganz-Blättler unternahm König die Santiagofahrt ca 1495: „Wann dieser mittellose Mönch des Servitenordens seine eigene Santiago-Pilgerfahrt absolviert hat, ist nich mit Sicherheit festzustellen. Seinen Pilgerführer schöpfte er jedenfalls aus der eigenen Anschauung und Erfahrung.“ (Ursula Ganz-Blättler, *Andacht und Abenteuer, S. 85*)

<sup>4</sup> Umwege auf einer Pilgerfahrt, um einen Wallfahrtsort, eine „heilige Stätte“ aufzusuchen in er näheren oder weiteren der Pilgeroute, war im Mittelalter nichts ungewöhnliches. „Wir würden nie vermuten, dass Santiagopilger aus Edingburgh über Regensburg gingen, hätten wir den Beweis dafür nicht in den Quellen. Einen ähnlichen Überraschungseffekt hat für uns die Reise des Bernhardin Pfall aus Esslingen, der im Jahr 1514 über Antwerpen nach Santiago fuhr.“ Hedwig Röckelein und Gottfried Wendling, *Weg und Spuren der Santiago-Pilger im Oberrheintal, S. 97*.

schwäbischen Raum nach Südfrankreich<sup>5</sup> führte für einen deutschen Jakobs-Pilger durch das schweizerische Mittelland, von Konstanz über Winterthur, Zürich, Bern, Freiburg nach Genf und von dort entweder durch das Rhonetal nach Avignon, Arles, Toulouse zur „Via tolosana“, oder über Lyon nach Le Puy, um von da aus über „Via podiensis“ in Richtung Pyrenäen weiterzupilgern. Und für die Pilger aus dem oberen und mittleren Rheintal führte der Weg wohl meistens über Basel und dem Jura-Südfuss entlang ebenfalls nach Genf, oder dann von Strassburg über Toul, Langres nach Vezeley, beziehungsweise über Basel, Besançon, Dijon nach Vézelay, und nach dem Besuch bei der hl. Magdalena über die „Via Lemovicensis“ Richtung Pyrenäen. Und die Pilger aus dem ost-schwäbischen und bayrischen Raum haben die altbekannten Wege über Chur und die Bündnerpässe in die Lombardei benützt, um von dort über Mailand, Vercelli, Turin und über den kleinen Santk Bernhard nach Avignon und Toulouse in die „Via tolosana“ gelangen oder sie benützten den noch weiter östlichen Alpenübergang über den Brenner, um ebenfalls durch die Lombardei Südfrankreich zu erreichen.

Einsiedeln - Anfang und Ausgang für die „Oberstrasse“ - lag abseits von den wichtigen Fernverbindungen von Süddeutschland, Bayern und Tirol nach Südfrankreich und Spanien. „Erst zu den Eynsiedeln gehen“ (V 28). das hiess damals (und heisst es auch heute noch) den direkten oder kürzesten Weg verlassen, einen Umweg machen. So reiste z. B. Sebald Oertel aus Nürnberg<sup>6</sup> bei seiner Wallfahrt zum heiligen Jakobus 1521 über Konstanz, Winterthur, Zürich, Lenzburg, Aarburg, Burgdorf, Bern nach Freiburg und von da über Lausanne nach Genf. In Zürich unterbrach er die direkte Reise und fuhr über den See nach Pfäffikon und dann zu Fuss über den Etzelpass nach Einsiedeln, wo er und sein Begleiter beichteten, kommunizierten und sich dem Herrn empfahlen.<sup>7</sup> Ob für Örtel erst mit dem Aufenthalt in Einsiedeln die eigentliche Wallfahrt begonnen hat, die Fernreise (oder Geschäftsreise?) mit dem Besuch von Einsiedeln zur Wallfahrt geworden ist? Es ist möglich. Deutlicher berichtet der

<sup>5</sup> Zu den folgenden Kurz-Ausführungen über den Grob-Verlauf der Jakobswege durch die Schweiz und ihre Verknüpfung mit den Jakobswegen in Deutschland, Frankreich und Spanien vgl. die einschlägigen Beiträge in Paolo Caucci von Saucken. *Santiago de Compostela. Pilgerwege. Augsburg 1996*: Arturo Soria y Puig, *Der Jakobsweg und die Jakobswege in Spanien*, S. 195-232- *Weg-Übersicht* S. 210; René de La coste-Messelière, *Frankreich und die Jakobswege*, S. 233-274 - *Weg-Übersicht* S. 235; Lucia Gai, *Der italienische Jakobsweg*, S. 275-296 - *Weg-Übersicht* S. 278; Klaus Herbers, *Deutsche Pilgerfahrten nach Santiago de Compostela und Spuren des Jakultes in Deutschland*, S. 297-333 - *Weg-Übersicht* S.299.

<sup>6</sup> Sebald Oertel aus Nürnberg unternahm die Santiago-Reise 1521-1522. Vgl. Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie*, S.235-247.

<sup>7</sup> „Darnach bieb ich den andern tag zu Koschnitz [Konstanz], dann wir kunten vor wasser nicht askommen. verzert 1fl.[Gulden], ... von dann gen Winterdurren [Winterthur] was 2 groß meil verzert 24 ƒer. Von dann gen Zürich was auch 2 gross meil, ..., und so fuhr ich mit dem Christoff den see ab piss gen [vermutlich: Pfäffikon, das Pergament hat eine Lücke, es könnte auch Wädenswil oder Richterswil gemeint sein], ... Darnach morgens frü an sant Egidijtag [1. September] giengen wir gen einsiedel was 1 meil über ein hohen berg [je nach dem Landeort am See: Etzel oder Schindellegi / Schnabelsberg], da beichteten wir, vnd namen da das heilig hochwirdig Sacrament, vnd befahlen vns vnsren lieben herrn, vnd asse, daselbst verzert ich 15 ƒer. Darnach giengen wir wider an See und fuhren wider gen Zürich, da gab ich den schiffleuten ein S[avoyer] fl. zu lon. Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie*, S. 238-239.

Für die Pilgerweg-Strecke Zürich - Einsiedeln, vgl. auch: Annegret Diethelm und Attilio d'Andrea, *Projekt Jakobsweg durch die Schweiz. Die Strecke Zürich - Einsiedeln. Geographisches Institut - IVS, Bern 1990*.

Zuger Hauptmann Heinrich Schönbrunner<sup>8</sup> in seinem Pilgerbericht von 1531 vom Beginn der Santiago-Fahrt: „Uff unser lieben Frawen tag zuo liechtmäss A. 1531. Nam ich Heinrich Schönbrunner, mit Gottes und Mariae Hilff für, Ein wallfahrt zu dem Heiligen Apostell und Himelfürsten S. Jacob zuthuon. Ich fuor zum ersten gen Einsidlen, Darnach gen Solothurn. ... Da handt Herren uf mich gewarttet, die mine mit Consorten begerent uf die Sträß zu sin.“<sup>9</sup> Warum lässt Hermann König von Vach seine „wallfahrt und Sträß zu sant Jacob“ in Einsiedeln beginnen? Er selber gibt als entscheidenden Grund an: „Da findestü Römische gnad über die maß“ (V 29). Und Einsiedeln scheint für König von Vach auch der geeignete heilige Stätte zu sein, um Gott und Maria zu „bitten on underlass, dass sie dich wollen behuoten uff der sträß“ (V 45-46), der geeignete Ort also, wo man sich „got gantz ergeben“ (V 47) kann, sich Gott ganz überlassen kann.

### Salvator-Kapelle - Marien-Kapelle

Warum aber war Einsiedeln dieser geeignete Ort? Warum konnte „bey den Eynsiedeln“ ein Muschelbruder „Römische Gnaden über die Massen“ finden? Und wie wurde Einsiedeln zu einer so wichtigen, ja zur wichtigsten der heiligen Stätten auf der „Oberstrass“ nach Santiago (V 30-31), dass man sie „zuerst“ aufsuchen sollte, oder dürfen wir gar sagen: dass man sie „unbedingt“ aufsuchen musste?

Als der Reichenauer Mönch Meinrad<sup>10</sup> oder Meginrat um 835 sich an der Stelle eine kleine Klaus mit einer Kapelle erbaute, wo heute in der Klosterkirche unsere Gnadenkapelle steht, ist unsere Gegend noch im wahrsten Sinn des Wortes „Finsterer Wald“, Urwald, - ein Ort, wo sich Füchse und Hasen „Gut-Nacht“ sagen. Bewusst sucht Meinrad „ganz mit sich allein“ die Einsamkeit auf dem Etzel und dann die noch grössere und dichtere in dem „Finsteren Wald“ auf, damit ihm mehr Zeit für Gott, für das Gebet und die heilige Lesung bleibe. Nach dem gewaltsamen Tod des Einsiedler im „Wald“ am 21. Januar 861 durch den Alemannen Richard und den Rätier Peter, suchen bald schon andere Waldbrüder die verlassene „Meinradzelle“ auf. So siedelt um 906 im Hochtal der Sihl und Alp, in der Nähe der Biber, der Strassburger Domherr Benno. Wenn auch St. Meinrads Wohn- und Gebetsstätte nach seinem Tode wohl

<sup>8</sup> Heinrich Schönbrunner aus Zug, ein vehementer Verfechter des katholischen Glaubens beim Ausbruch der Reformation in der Innerschweiz, pilgerte zwischen dem 2. Februar und 23. April 1531 nach Santiago. Vgl. Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie*, S.248-249.

<sup>9</sup> Klaus Herbers, *Nach Santiago führen sie*, S. 250. - Schönbrunner beendete seine Pilgerfahrt in Einsiedeln Am 14. April brach er in Lyon auf und ritt über Genf nach Lausanne. „Von Losannen Reit ich uf der Post in zwölffstunden genn Solothurn, Darnach gen Eynsidlen, und warend am 23. Diss Monets in unseren hüseren. Dann in Einlifff [elf] wuchen und drei Tag hand wir Die Wallfahrt verricht“. (Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie*, S. 254.)

<sup>10</sup> Zu den nachfolgenden Ausführungen über Meinrad, die Klostergründung von Einsiedeln und die Anfänge der Wallfahrt nach Einsiedeln, vgl.: Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte Unserer Lieben Frau von Einsiedeln. Ein Beitrag zur Culturgeschichte, Freiburg i. Br. 1896*; Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Bendeiktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln, seiner Wallfahrt, Propsteien, Pfarreien und übrigen Besitzungen. Mit besonderer Berücksichtigung der Kultur-, Rechts- und Wirtschaftsgeschichte. I. Band: Vom heiligen Meinrad bis zum Jahre 1526. Einsiedeln 1904*; Georg Holzherr, *Einsiedeln. Kloster und Kirche Unserer Lieben Frau. Von der Karolingerzeit bis zur Gegenwart. Verlag Schnell & Steiner, München-Zürich 1987* (= *Grosse Kunstführer*, Bd 141; S. 4-12, 18-23); Hanna Böck, *Einsiedeln. Das Kloster und seine Geschichte. Mit einem Beitrag von Abt Dr. P. Georg Holzherr. Artemis Verlag, Zürich und München 1989*. S. 13-37; *Die Anfänge*; S. 39-56; *Die Wallfahrt*; S. 57-74; *Gnadenkapelle und Gnadenbild*.

zerfallen ist, die späteren Einsiedler kannten noch den Ort der Kapelle Meinrads mit dem gemauerten Altare und haben die Kapelle neu erbaut. 934 kommt Dompropst Eberhard aus Strassburg mit grossem Tross und Gefolge zur Meinradszelle und fasst die Einsiedler im Wald zu einer benediktinischen Gemeinschaft zusammen und wird ihr erster Abt. 948 wird die erste Klosterkirche "zu Ehren der Gottesmutter Maria und des heiligen Mauritius" durch Bischof Konrad von Konstanz geweiht. In den folgenden zwei Jahrhunderten wird Einsiedeln ein blühendes Reformkloster. Vermutlich in dieser Zeit schon suchen die ersten Pilger die Stätte des hl. Meinrad und die Marienkirche „zu den Einsiedeln“ auf. Ob wir zu diesem Zeitpunkt schon von einem, wenn auch nur lokalen oder regionalen Wallfahrtsort sprechen dürfen, bleibt ungewiss.

Wie nun wurde die alte „Kapelle der Einsiedler“ zu einer „Marienkapelle“ und weiter zur „Einsiedler Gnadenkapelle“? Auch diese oft gestellte Frage lässt sich bis heute nicht schlüssig beantworten. Gesichert ist, dass die „Kapelle der Einsiedler“, wohl im Zusammenhang mit der Weihe der Klosterkirche durch Bischof Konrad von Konstanz, am Heilig-Kreuz-Tag, am 14. September 948, zu Ehren des Erlösers, des „Salvators“, geweiht worden ist. Wann aber die „Salvator“-Kapelle, d. h. die Erlöser-Kapelle, ihren Weihetitel gewechselt hat und fortan „Marien-Kapelle“ genannt wird, ist nicht bekannt. Wir dürfen aber davon ausgehen, dass im Kloster Einsiedeln von Anfang an die Marienverehrung gepflegt worden ist, dass im „Marienkloster der Einsiedler“ die Mönche von Anfang an „Tag und Nacht Gott und der heiligen Gottesmutter“ gedient haben, wie es in einer Urkunde Kaiser Otto III. vom 29. Januar 980 festgehalten ist.<sup>11</sup>

Um 1150 finden sich in zwei Reichenauer Handschriften Einträge zum 14. September 948, die besagen, die Kapelle zu Einsiedeln, die „Kapelle der Einsiedler“, sei „caelitus“, d. h. „von Gott her“, geweiht worden. Und aus der gleichen Zeit datiert eine im Kloster Reichenau eine erstellte Urkunde oder Bulle von Papst Leo VIII., auf den 10. bzw. 11. November 964 zurückdatiert, die sogenannte „Engelweihe-Bulle“.<sup>12</sup> In dieser Urkunde wird berichtet, der heilige Bischof Konrad von Konstanz habe in der Nacht, bevor er zur Weihe der neubauten „Kapelle der Einsiedler“ schreiten wollte, in der Kapelle gebetet und er habe vom Himmel her Gesänge gehört, wie sie üblich seien, wenn Bischöfe eine Kirche weihen. Am anderen Morgen, als er zur Weihe der Kapelle schreiten wollte, habe er eine Stimme vernommen: „Lass es, Bruder, sie - die „Kapelle der Einsiedler“ - ist von Gott her geweiht.“ Gleichzeitig verbietet die Bulle Leo VIII. eine neue Weihe der Gnadenkapelle und sichert auf Bitten vieler Bischöfe dem jungen Kloster verschiedene Privilegien zu zugunsten der Wallfahrtsseelsorge: vor allem

<sup>11</sup> Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes*, S. 37

Das seit 1239 benützte grosse Konventsiegel zeigt eine sitzende Madonna. Eine Marienstatue in der heiligen Kapelle wird erstmals 1350 erwähnt, aber bereits 1318 schreibt Rudolf von Radegg in seinem, 759 Verse umfassenden Gedicht „Capelle Heremitarum“: Heilige Jungfrau, zu deinem Lobpreis auf himmlische Weise / Ward der Tempel geweiht und auch zum Heile für uns. / Hier verehrt dich der Pilger, dich suchst der Fremde, der Kranke, / Hilfe verlangend von dir. Und auch Gesunde sich nahn.“ Rudolf von Radegg, *Capella Heremitarum*, Verse 11-14.

<sup>12</sup> Kuno Bugmann, *Die Einsiedler Engelweihbulle und die Reichenau-Renaissance im 12. Jahrhundert*, In: *Freiburger Diözesan-Archiv* 95 (1975) S. 135-148, weist die Schaffung der „Engelweih-Bulle“ dem Reichenauer Kustos, Archivar und Schulmeister Udalrich von Dapfen († nach 1165) zu, und vermutet, dass der „Reichenauer Bullenfälscher“ die Anregung für die Engelweihe-Bulle einer 1140 erschienenen Schrift des Abtes Surger von St.-Denis über „eine angeblich von Christus selbst vollzogene Weihe der Abteikirche St.-Denis bei Paris“ entnommen habe. (Kuno Bugmann, *Die Einsiedler Engelweihbulle*, S. 135-136, 146-147).

eigene, vom Ortsbischof in Konstanz weitgehend unabhängige Jurisdiktion über die Pilger. „Kraft des Ansehens der Apostelfürsten Petri und Pauli, wie auch der vorgemeldten unserer Brüder und unserer eigenen Person“ verbietet der Papst „unter Strafe des Kirchenbannes, dass weder der gegenwärtige Bischof, noch auch irgend einer seiner Nachfolger hinfüro dazu von neuem Hand anlegen sollte. ... Im Vertrauen auch auf die Gnade des allmächtigen Gottes, und der Apostel Petri und Pauli, so wie auf die Huld und Gewalt unserer Mutter, der heiligen Kirche, und des apostolischen Stuhls sprechen wir alle diejenigen, die den vorgemeldten Ort nach abgelegter reumütiger Beicht besuchen werden, von Schuld und Strafe los und frei“.

Zu Beginn des 14. Jahrhunderts, nach 1314, übernimmt das Jahrzeitbuch des Berner Münsters die Aussagen der „Engelweih-Bulle“ und erzählt sie in jener ausführlichen und ausgeschmückten Form, die wir heute als „Engelweih-Überlieferung“ oder „Engelweih-Legende“ kennen. Nach dieser Legende ist Christus selbst in der Nacht vom 13. auf den 14. September 948 vom Himmel herniedergestiegen und in violetter Kasel an den Altar getreten. Die vier Evangelisten haben die Inful aufgesetzt und abgenommen, Engel haben flügelschlagend goldene Rauchfässer geschwungen. Der heilige Gregor hat einen hohen Fächer, Petrus den Hirtenstab getragen, Augustinus und Ambrosius haben assistiert. Beim Altar sei die Jungfrau Maria strahlend wie ein Blitz erschienen. Die heiligen Stefanus und Laurentius haben Lesung und Evangelium vorgetragen. Der Erzengel Michael war Vorsänger des Engelchores bei der Messe, die Christus feierlich wie ein Bischof gehalten habe.

Die Engelweih-Legende will, schreibt Abt Georg Holzherr in seinem Kloster-Führer<sup>13</sup>, den Wechsel des Titels von der „Erlöser-“ zur „Marien-Kapelle“ erklären. Der Erlöser oder Salvator, d. h. Christus selber, weiht die Kapelle seiner Mutter Maria. In der Barockzeit werden Prediger der Engelweih-Feierlichkeiten immer wieder darlegen, Christus selber sei als Erlöser vom Himmel, d. h. vom Kreuz herabgestiegen, um an diesem Ort Maria, seiner Mutter, einen Gnadenthron zu errichten, damit Maria an diesem heiligen Stätte als Mittlerin der Gnaden, als Zuflucht der Sünder, als Trösterin der Betrübten wirken könne.

Wie jede Legende, will auch die Engelweihe-Legende in ihrer farbigen Erzählung wesentliche und tiefe Wahrheiten leicht verständlich vermitteln. Die Engelweih-Legende, - die uns auch in Augsburg, in Glastenbury, in Le Puy und anderswo begegnet, - erklärt das Ineinander von himmlischer und irdischer Liturgie, von Christus als ewigem Hohenpriester und von der „Gemeinschaft der Heiligen“. Die Legende legt dar, dass himmlische Gnade immer Gnade des Erlösers ist, auch und gerade an dieser heiligen Stätte, wo Meinrad gelebt hat und Maria als Fürsprecherin angerufen wird.

## Einsiedeln - abendländischer Wallfahrtsort

Mit dem Rückgriff auf die Engelweih-Legende, bzw. auf die ihr zugrunde liegende „Engelweih-Bulle“, versuchten die Einsiedler Mönche aber auch, die wohl schon seit langem bestehende Wallfahrt zur „Heiligen Kapelle“ besser zu erklären und zu begründen. Tatsächlich wird die Engelweih-Legende, d. h. die Überlieferung von der göttlichen Weihe der Einsiedler Gnadenkapelle, im ausgehenden Mittelalter zum tragenden Grund der Wallfahrt nach

<sup>13</sup> Georg Holzherr, *Einsiedeln* S. 19

Einsiedeln.<sup>14</sup> Man pilgerte damals weniger an einen Marienwallfahrtsort als vielmehr zur „von Gott geweihten Kapelle“, d. h. zur Marienkapelle, die Christus eigenhändig seiner Mutter Maria geweiht hatte. Von dieser Grundüberzeugung her: Christus selber hat die Kapelle eigenhändig gesalbt und geweiht, also auch das Mauerwerk mit seinen göttlichen Händen berührt, müssen wir auch verstehen, dass für das Kloster Einsiedeln nach dem Brand von 1465, der im „Täferwerk“ der heiligen Kapelle durch die „grossen Kerzen“ und aus „Saumseligkeit“ eines Sigristen entstanden war und auf das Münster übergriff, weniger die Frage nach dem Madonnenbild von Bedeutung war als vielmehr die Frage, ob das von Christi Händen berührte und gesalbte Mauerwerk der Kapelle keinen Schaden erlitten habe.<sup>15</sup> Nur wenn das Mauerwerk keinen Schaden genommen, musste, ja durfte die Kapelle nicht neu geweiht werden, blieb die Weihe erhalten, blieb die Kapelle die „von Gott geweihte Kapelle“. Und die Kapelle wurde nach der Wiederherstellung auf die grosse Engelweihe von 1466 nicht neu geweiht. Bis heute ist das Weihfest unserer Gnadenkapelle, das „Fest de Engelweihe“ am 14. September, Einsiedelns grösstes Wallfahrtsfest. Nach wie vor wird die „Engelweihe“ in besonderer Weise gefeiert, wenn der 14. September auf einen Sonntag fällt, - so wie in Santiago de Compostela ein heiliges Jahr gefeiert wird, wenn der Jakobustag auf einen Sonntag fällt.

Wie sehr die Weihe der Gnadenkapelle, d. h. die „von Gott geweihte Kapelle“ im ausgehenden Mittelalter, zur Zeit als Hermann König von Vach sein kleines Büchlein schrieb, Mitte des Wallfahrtsgeschehens war, bezeugen neben den vielen schriftlichen Zeugnisse in Urkunden und Testamenten<sup>16</sup> die Einsiedler Pilgerzeichen<sup>17</sup> jener Zeit. Sie stellen entweder den Tod des heiligen Meinrad dar oder in der charakteristischen, mit einem Kreuz überhöhten Fünfeckform die Weihe der Gnadenkapelle. Das Einsiedler Pilgerzeichens zeigt die thronende Maria mit dem Kind auf dem Schoß in einer gotischen Kapelle, Am Eingang der Kapelle steht ein Engel mit einer Kerze, während Christus in bischöflichem Ornat vor der Kapelle steht und den Weihwasserwedel in Händen hält., und ein weiterer Engel den Weihwasserkessel in Händen hält. Und die Umschrift in gotischen Minuskeln lautet (in der längeren Form): „dis . ist . unser /

<sup>14</sup> „In Einsiedeln wird die [Engelweih-]Bulle erst vom 14. Jahrhundert an, im Zuge der steil aufsteigenden Wallfahrt, als „einsiedlich“ eingestuft, sie wird zu einem dynamischen Wegbereiter der Wallfahrt, zu einem vom Himmel wunderbar geweihten (nach der Engelweihlegende: von Christus selbst) Heiligtum, in dem seit dem 12. Jh. eine thronende Madonna mit Kind aufgestellt ist.“ Kuno Bugmann, *Die Einsiedler Engelweihbulle*, S. 146.

<sup>15</sup> „Die [heilige] Kapelle und das Münster bis zum Fronaltar hin brannten aus, so dass nur die Mauern stehen blieben. Zehn Glocken, die Orgeln, Kleche, Paramente, Bücher, das Geld im Opferstock der Kapelle, kurz alles daselbst und in der Kirche wurde vom Feuer zerstört. ... Ausdrücklich wird auch hervorgehoben, dass der Liebfrauen = (Gnaden-)Kapelle 'kein Leid an dem Mauern geschah, wiewohl viel Holzwerk darob war'. Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes*, S. 430-431.

<sup>16</sup> Vgl. Odil. Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 80. Norbert Ohler, *Zur Seligkeit und zum Trost meiner Seele. Lübecker unterwegs zu mittelalterlichen Wallfahrtsstätten*. In: *Zeitschrift des Vereins für Lübeckische Geschichte und Altertumskunde* 63(1983) S. 83.193. In den Lübecker Bürgertestamenten zwischen 1350 und 1508 werden insgesamt 704 Pilgerfahrten an 42 verschiedene Wallfahrtsorte verordnet. Nach Einsiedeln werden zwischen 1370 und 1507 insgesamt 72 Wallfahrten gelobt oder verheissen. (Zm Vergleich: Aachen 128, Wilsnack 128, Thann im Elsass 111, rom 76, Santiago de Compostela 46). (Norbert Ohler, *Zur Seligkeit*, S. 97-98)

<sup>17</sup> Vgl. Christoph. Daxelmüller, *Pilgerandenken, - zeichen*. In: *Lexikon des Mittelalters*, Bd 6, Sp. 2154-2155. Kurt Köster, *Mittelalterliche Pilgerzeichen*, in: *Lenz Kriss-Rettenbeck und Gerda Möhler, Wallfahrt kennt keine Grenzen*, München - Zürich 1984, S. 203-223.

vrawen . cabell / zeichen . von . neisideln / die . witt . got / selb . mit . engell“<sup>18</sup>. Mit der inhaltlich fast gleichen Inschrift versah auch Meister E. S. seine Kupferstiche mit der grossen und mittleren Madonna von Einsiedeln, die er auf die Engelweihe 1466 geschaffen hat. Und wie gross der Zulauf nach Einsiedeln zur Feier der Engelweihe im Jahre 1466 gewesen ist, berichtet uns jene Notiz einer zeitgenössischen Konstanzerchronik, wonach während der drei Wochen dauernden Feierlichkeiten mehr denn 130'000 Zeichen verkauft worden seien und nicht alle Pilger hätten ein Zeichen bekommen!<sup>19</sup>

Wir dürfen sagen, zur Zeit des Hermann König von Vach zählte Einsiedeln nach Rom und Santiago zu den ganz grossen Pilgerorten des Abendlandes. Dank der „der römischen Gnad über die Mass“ (V 29), d. h. dank der von verschiedenen Päpsten erhaltenen Privilegien hinsichtlich der Sakramenten-Spendung und vor allem wegen des zu bekommenden vollkommenen Ablasses, wurde und war Einsiedeln nicht nur religiöser Mittelpunkt der Eidgenossenschaft und des alemanischen süddeutschen Raumes. Ende des 15. Jahrhunderts sind zahlreiche Einsiedler-Fahrten bezeugt aus dem norddeutschen und dem preussischen Raum, aus den Hansestädten Hamburg und Lübeck vor allem. Erinnert sei an dieser Stelle lediglich auf die Wallfahrten der seligen Dorothea von Montau bei Marienwerder, welche zwischen 1384 und 1387 dreimal, allein oder zusammen mit ihrem Gatten und ihrer kleinen Tochter, Einsiedeln und Aachen besucht hat.<sup>20</sup> Einsiedeln wurde, wenn wir die Fundorte der Einsiedler Pilgerzeichen berücksichtigen, auch aus den Niederlanden, aus Dänemark und Schweden usw. aufgesucht. Nicht immer war Einsiedeln alleiniger Zielort einer Fernwallfahrt. Sehr oft wurde der Besuch unseres Ortes mit einer grösseren und zeitlich längeren und kostspieligeren Wallfahrt zu den Apostelgräbern in Rom, mit einer Wallfahrt ins Heilige Land, oder eben auch ans Grab des Heiligen Jakobus verbunden, sei es zu Beginn der Wallfahrt, wie es unser Hermann König von Vach seinen Lesern empfiehlt, sei es zum Dank auf der Heimreise von einer Wallfahrt.

### „Zuo den Eynsideln eyn bruck“

Es lohnte sich auf jeden Fall, Einsiedeln aufzusuchen, auch wenn der damit verbundene Umweg mit etlichen Mühen und Beschwerden verbunden waren. Die Pilgerwege nach Einsiedeln - oder an andere Wallfahrtsorte - waren im ausgehenden Mittelalter keine

<sup>18</sup> So das Original-Pilgerzeichen im St. Annen-Museum in Lübeck. Jürgen Wittstock, *Kirchliche Kunst des Mittelalters und der Reformationszeit. Die Sammlung des St. Annen-Museums*. Lübeck 1981, S. 280 (= Lübecker Museumskatalog 1).

Weitere Original-Pilgerzeichen mit der „Engelweih-Darstellung“ finden sich in Göteborg, Bremen, Berlin, Wienhausen, Klagenfurt, Rotterdam, Zofingen und Hall i. Tirol. Grösser ist die Zahl der „Engelweih“-Pilgerzeichen auf Glocken des 15. und 16. Jahrhunderts. In Dänemark z. B. in Fröslev, Praestö, Lomborg, Daier, Vejle, Viborg. Vgl. Lars Anderson, *Pilgrimsmärken och valfart. Medeltida pilgrimskultur i Skandinavien*. Lund 1989, S. 887-90.

<sup>19</sup> „Bei der Engelweihe 1466 berechnete man die Anzahl der Pilger nach den verkauften „Zeichen“ (Engelweihbildern oder Medaillen) auf 130'000; denn so viele „Zeichen“ wurden verkauft, „und haben doch nicht alle Zeichen genommen“. Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 81, unter Berufung auf Ruppert, *Konstanzer Chronik* S. 260.

<sup>20</sup> Vgl. Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes*, S. 268-270 und S. 689-691. Beilage X: *Die Einsiedler-Fahrten der seligen Dorothea von Montau (lateinischer Originaltext)*.

Wanderwege in unserem heutigen Sinne. Um 1320-1325 besingt eine Sänger aus Appenzell oder St. Gallen seine nicht erfüllbaren Wünsche. Ein Wunsch lautet:

Ich wöllt für harpfen und videln,  
Das vom spicher untz zeinsideln  
Gieng ain guoti slechti straß.  
Mich müget gar an under laß  
Das die berg sind so hoch<sup>21</sup>

Und fast 300 Jahre nach Hermann König von Vach, im Jahre 1775 schildert Johann Wolfgang Goethe seine Eindrücke vom Weg, der von Einsiedeln über die Haggenegg nach Schwyz führt. Er spricht „von wilden und steinigten Höhen“, die er übersteigen musste, vom uralten Fichtenwald, der „ernsthaft und fürchterlich ... die unabsehblichen Schluchten, durch die wir hinab sollten“ füllte, vom „von Klippe zu Klippe, von Platte zu Platte in die Tiefe sich stürzenden Fusspfad“ nach Schwyz.<sup>22</sup>

Ob freilich Hermann König von Vach in den Versen:

Da kommst du dann auf die „Oberstrass“,  
an der du viele heilige Stätten finden wirst,  
nach denen sich viele Brüder in Sehnsucht verzehren  
die gewiss länger leben könnten,  
wenn sie dieses büchlein genau beachten  
und meinen Weisungen folgten wollten.  
So kämen sie um so unbeschwerter zu Sankt Jakob  
und wären vor vielerlei Gefahren behütet  
die viele Brüder in grosses Leid bringen,  
und viele grossem Unglück begegnen lassen. (V 30-39)

die möglichen Gefahren auch auf die Wege und Stege bezieht, die nach Einsiedeln führen, oder ob die Gefahren erst auf der „Oberstrass“ beginnen: die Frage lässt sich bei der Art, wie Hermann König von Vach bei der Wegbeschreibung vorgeht, nicht schlüssig beantworten<sup>23</sup>. Je

<sup>21</sup> Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 244, Nach: Lassberg, *Liedersaal, das ist: Sammlung alteutscher Gedichte aus ungedruckten Quellen*. Band 3, 1825, S.478 (Lied CCXXXV: Die Wünsche)

<sup>22</sup> Auf seiner ersten Schweizerreise besuchte Johann Wolfgang Goethe 1775 Einsiedeln und reiste dann über die Haggenegg weiter nach Schwyz. „Am 16. Juni 1775, ... traten wir einen beschwerlichen Weg an: wilde steinige Höhen mussten überstiegen werden, und zwar in vollkommener Einsamkeit und Öde. Abends auf drei Viertel auf achte standen wir den Schwyzer Haggen [Mythen] gegenüber, zweien Berggipfeln, die nebeneinander mächtig in die Luft ragen. ... Ernsthaft und fürchterlich füllte ein uralter Fichtenwald die unabsehblichen Schluchten, in die wir hinab sollten. Nach kurzer Rast, ..., sprangen wir den von Klippe zu Klippe, von Platte zu Platte die Tiefe sich stürzenden Fusspfad hinab, und gelangten um zehn Uhr nach Schwyz.“ Johann Wolfgang Goethe, *Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit. Vierter Teil. Achtzehntes Buch.*, in: *Johann Wolfgang Goethe, Gedenkausgabe*. Bd 10, Artemis-Verlag, Zürich 1948, S. 803-804

<sup>23</sup> „In seiner Wegbeschreibung [geht H. König oftmals] auf folgende Weise vor: Zuerst skizziert er in einer Art Vorschau eine grössere Strecke, gibt dann im einzelnen die Namen der Orte, die Entfernung zwischen ihnen und andere nützliche Informationen an und fasst schliesslich die grössere Strecke in einer Rückschau nochmals zusammen“. Heinrich Wipper / Ludwig Hengstmann, *Pilgerführer nach Santiago de Compostela (1495)*, S. V-VI.

nach dem, wie wir in der Original-Ausgabe von 1495 die fehlenden Interpunktionen setzen<sup>24</sup>, und je nach dem, wie die zum Teil vagen Hinweise in den unmittelbar folgenden Versen:

So findest du zum Beispiel bei Eynsideln eine Brücke.  
Um solches Unglück zu vermeiden,  
sollst du zuerst einen hohen Berg hinauf gehen,  
bei den Kreuzen sollt du auf die Knie fallen  
und sollst dein Schicksal Gott und Maria anvertrauen (V 40-44):

interpretiert und lokalisiert werden, kann der Pilgerweg von Rapperswil über den Etzel nach Einsiedeln, der sogenannte „Schwabenweg“, einbezogen sein. Es ist aber auch möglich, die Verse direkt auf die Fortsetzung des Pilgerweges von Einsiedeln über den Haggen nach Schwyz zu beziehen. Oder spricht Hermann von König von Gefahren, die erst später, in der Westschweiz oder gar erst in Frankreich drohen?

Die Ortsangabe „da findest du ... bei Eynsideln eine Brücke“ (V 40) wird meistens bezogen auf die Brücke über die damals noch wilde Sihl-Schlucht am Südabhang des Etzels. Diese Brücke, ihrer kühnen Anlage wegen vom Volke bald schon, wohl in Anlehnung an die Brücke in den Schöllenen, „Teufelsbrücke“ genannt, ist unter Abt Gero um 1120 gebaut worden<sup>25</sup>. Zu beachten ist aber, dass bei dieser Deutung die Reihenfolge der beiden Angaben: „eine Brücke“ und „einen hohen Berg“ vertauscht ist; die Reihenfolge ist.<sup>26</sup>

Es könnte mit „bei Eynsideln eine Brücke“ aber auch die 1358, „mehrteils der armen Pilger wegen“ erbaute und 1425 Meter lange und viel bewunderte Holzbrücke gemeint sein, die Rapperwil mit Hurden / Pfäffikon verband.<sup>27</sup> Bei dieser Deutung kann der unmittelbar nachfolgende Vers: „sollst du zuerst einen hohen Berg hinauf gehen“ ohne Schwierigkeiten auf den Etzel bezogen werden.<sup>28</sup>

Die Angabe „bei den Kreuzen sollt du auf die Knie fallen“ könnte sich auf das grosse Kreuz vor dem Brüeltor beim Kloster Einsiedeln beziehen, den sogenannte „Grossen Herrgott“. Abt Gerold von Sax liess um 1467 „liess auf dem Brüel eine nach drei Seiten offene Kapelle mit einem Kreuz und einem Madonnabild“ errichten zum Dank für die erlangten „Gnaden und

<sup>24</sup> Hermann König von Vach verzichtet im ganzen. 650 Verse zählenden Büchlein gänzlich auf Satzzeichen. Lediglich nach den beiden „Amen“ in Vers 520, bevor mit Vers 521 die Rückreise auf der Niederstrass beginnt, und ganz am Schluss des „Pilgerführers“ in Vers 650 setzt er einen Punkt.

<sup>25</sup> So vermerkt Klaus Herbers. *Nach Santiago zogen sie*, S. 183, Anm.7: „Wohl die „Teufelsbrücke“ zwischen Einsiedeln und Luzern“.

<sup>26</sup> Die Reihenfolge ist: Aufstieg (von Pfäffikon her) zum Etzel oder Etzel-Passhöhe (Pilgerherberge und Kapelle in der Umgebung der ersten Einsiedelei von Meinrad) - Teufelsbrücke - Einsiedeln.

<sup>27</sup> Vgl. Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte* S. 240-241  
Die Rapperswiler Seebrücke hatte aber auch seine Tücken. „Die ihrer Ziet so viel bewunderte Seebrücke von Rapperswil nach Hurden hatte nicht ainmal ein Schutzgeländer, oft waren die den Boden bildenden Bretter nur lose über die Balken gelegt, so dass ein straker Wind sie wegblasen konnte“. (Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 245)

<sup>28</sup> Klaus Herbers lokalisiert „den hohen Berg“ ebenfalls mit „Etzel“; vgl. Klaus Herbers, *Nach Santiago zogen sie*, S. 183, Anm.8.

Privilegien“ (= Bestätigung der Engelweihbulle und Verlängerung der Jurisdiktionsgewalt) und als Erinnerung an die Italien-Fahrt im Jahre 1464<sup>29</sup>

Wenn Hermann König von Vach aber mit Vers 30: „Da kommst du dann auf die ‘Oberstrasse‘“, Einsiedeln tatsächlich verlässt, würde nach den Hinweisen über die Nützlichkeit des Pilgerführers mit Vers 40 die Wegbeschreibung von Einsiedeln nach Luzern beginnen: der Weg durchs Alptal und der Übergang über den Haggen - oder die Haggenegg - in den Talkessel von Schwyz und an den Vierwaldstättersee. Mit „eine Brücke“ könnte dann die bereits 1311 bestehende Steg über die damals noch wilde Alp westlich von Einsiedeln gemeint sein<sup>30</sup>, und mit „einen hohen Berg hinauf gehen“ könnte der Aufstieg auf die Haggenegg am Fusse des kleinen Mythen gemeint sein. Auf der Haggenegg existierte 1483 eine Pilgerherberge<sup>31</sup> zunächst wohl eine Art „Gruebi“ oder Schutzhütté, wie noch eine auf dem „Schwabenweg“ zwischen der Teufelsbrücke und Einsiedeln steht. Zur Herberge auf der Haggenegg gehörte wohl auch jenes Heilig-Häuschen, das vor 1562 zu einer „hüttenartigen Kapelle“ erneuert wurde, und das um 1700 aufgefundene, mittelalterliche Steinkreuz mit der Minuskelinschrift „uff hagec“. Vor dem steilen Abstieg von der Haggenegg in Richtung Schwyz / Vierwaldstättersee, beim gähen, und für viele wohl auch furchteinflössenden Blick hinunter in die Talebene von Schwyz<sup>32</sup> ist der Rat von Hermann König von Vach in den Versen 43 und 44 gut verständlich, bekommt er einen sehr konkreten Sinn:

bei den Kreuzen sollst du auf die Knie fallen  
und du sollst dein [weiteres] Schickasl Gott und Maria anvertrauen“ (V 43-44).

Das Kloster Einsiedeln konnte kaum alle Wünsche nach guten Wegen und Stegen befriedigen, zumal im 14. / 15. Jahrhunderte immer mehr Pilgerwege auf Einsiedeln zuliefen: Von Konstanz über Fischingen und Rapperswil und über den Etzel, von Lindau über St. Gallen, den Ricken und den Zürichsee nach Altendorf und weiter über den Etzel, von Zürich über den See nach Richterswil oder zu Fuss über Thalwil, Wädenswil, Schindellegi und den Schnabelsberg, von Basel über die Jurahöhen, durch den Berner Aargau in die Freien Ämter nach Zug und über den St. Jost und den Katzenstrick, von Luzern oder Unterwalden oder Uri über den Vierwaldstättersee nach Brunnen, Schwyz und weiter über die Haggenegg.

### „Römsche gnad über die maß“

Grösser als die Sorge um gute und sicher Wege und Stege war im ausgehenden Mittelalter für das Kloster Einsiedeln das Bemühen, den Wallfahrern und Pilgern stets die vor allem in der Engelweih-Bulle gewährten „Römische Gnad und Ablass“ (V29) bereit halten zu können: das Recht, den Pilgern die heiligen Sakramente, das Buss-Sakrament im besonderen, zu spenden und ihnen die Absolution auch von den bischöflichen Reservatfällen erteilen zu dürfen und

<sup>29</sup> Vgl. Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes*, S. 426; Wemer Karl Kälin, *Einsiedeln. Lokal- und kunstgeschichtliche Aufsätze über Einsiedeln und seine Umgebung*, *Einsiedeln o. J. (nach 1966)*, S. 37-38. Der „Grosse Herrgott“ ist u. a. abgebildet auf der „Wickiana-Ansicht“, der ältesten Ansicht Einsiedeln, einem vor 1509 entstandenen Holzschnitt. Vgl. Hanna Böck, *Einsiedeln*, S. 40-41.

<sup>30</sup> Vgl. Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 246

<sup>31</sup> Vgl. Odilo Ringholz, *Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes*, S. 500

<sup>32</sup> Vgl. die Schilderung von Johann Wolfgang Goethe in Anm. 22.

einen vollkommenen Ablass zu gewähren, auch ohne oder gar gegen die Zustimmung und Billigung des Bischofs von Konstanz. Immer wieder bemühten sich die Aebte um die Verlängerung oder Erneuerung der auf bestimmte Zeit oder für bestimmte Festtage wie die „Engelweihe“ gewährte Jurisdiktion oder Beichtvollmacht zugunsten der Pilger, bis dann im Jahre 1464 Abt Gerold von Papst Pius II. dieses Privileg „für ewige Zeiten“ erhielt.<sup>33</sup> In Einsiedeln konnten jederzeit „römische Gnade und Ablass“ (V 25) sicher und in grosszügiger Weise erworben werden. Hermann König von Vach durfte seinen Pilger zu Recht den Rat geben:

Darumb saltù es froelichen heben an  
Und salt erst zuo den Eynsideln gan“  
Da findestù Römsche gnad über die maß (V 27-28).

Dürfte Hermann von König, würde er heute seine kleines Büchlein schreiben, diesen Rat und Wunsch immer noch aussprechen? Wir hoffen es zuversichtlich. Wir sind überzeugt, dass unser Wallfahrtsort weiterhin für viele Pilgerinnen und Pilger der Ort ist und bleibt, an dem sie sich Gott und Maria anempfehlen, der Ort, wo auch viele Santiago-Pilgerinnen und Pilger

... Gott um seine Hilfe bitten,  
danach Maria, die Gnadenreiche,  
damit sie beide bereit sind, [sie] unbeschwert dorthin zu bringen,  
wo [sie] Sankt Jakob mit Andacht finden mögen  
sowie Maria mit ihrem lieben Kinde. (V 20-24)

Einsiedeln soll und wird weiterhin ein Ort bleiben, wo man Gott dem Dreifaltigen begnen kann in Jesus Christus. Ein Ort, wo man über Maria oder an der Hand der Mutter zu Jesus, unserem Herrn und Erlöser, kommt. Ein Ort der Einkehr und der Begegnung, auch für jene Pilgerinnen und Pilger, die Fuss unterwegs sind und für die der Weg, das Unterweg-Sein das Entscheidende ist und nicht das Verweilen am Wallfahrtsort.

Wir wissen freilich auch um die Gefährdung Einsiedelns, nur noch dem Tourismus verpflichtet zu sein, nur noch ein (Allerwelts?-)Touristenort zu werden. Wir wissen um die Bedrohung der geistig-religiösen Atmosphäre in unserer Wallfahrtskirche, der Ruhe und der Stille in der Klosterkirche durch zu viele Besucherinnen und Besucher, - ja durch ganze Besucherströme, - für die unserer Kloster- und Wallfahrtskirche nur noch ein Kunst-, aber nicht mehr ein Kultobjekt ist mit seinen spezifischen Eigenheiten. Wir wissen um diese Gefährdung, die seit der vor kurzem abgeschlossenen Restaurierung der Kloster- und Wallfahrtskirche noch grösser geworden ist, und wir geben uns weiterhin alle Mühe, dass Einsiedeln bleibt, was es durch Jahrhunderte gewesen ist: Ort der Besinnung, der Einkehr, der Begegnung mit dem Gott in Jesus Christus. Wir sind zuversichtlich, dass es uns gelingen wird, Einsiedeln die religiös-geistige Ausstrahlung, den Charakter eines Wallfahrtsortes zu bewahren, dass Einsiedeln weiterhin eine jener „heiligen Stätte“ auf der „Oberstrass“ bleibt, „nach denen sich viele Brüder in Sehnsucht verzehren“. (V 30-31).

Wir sind überzeugt, auch im bald beginnenden 21. Jahrhundert werden viele Menschen „zuo den Eynsideln“ kommen und in Einsiedeln jene Erfahrung machen, die Johann Wolfgang Goethe nach seinem Besuch Einsiedeln im Jahre 1775 in die Worte kleidete:

<sup>33</sup> Die beiden Bullen Pius II. datieren vom 1. Februar und 10. April 1464. Vgl. Odilo Ringholz, *Wallfahrtsgeschichte*, S. 336

Das Kirchlein in der Kirche, die ehemalige Einsiedlerwohnung des Heiligen, mit Marmor incrustirt und so viel als möglich zu einer anständigen Kapelle verwandelt, war etwas Neues, von mir noch nie Gesehenes, dieses kleine Gefäß, umbaut und überbaut von Pfeilern und Gewölben. Es musste ernste Betrachtungen erregen, dass ein einzelner Funke von Sittlichkeit und Gottesfurcht hier ein immer brennendes leuchtendes Flämmchjen angezündet, zu welchem gläubige Scharen mit grosser Beschwerlichkeit heranpilgern sollten, um an dieser heiligen Flamme auch ihr Kerzlein anzuzünden. Wie dem auch sei, so deutet es auf ein grenzenloses Bedürfnis der Menschheit nach gleichem Licht, gleicher Wärme, wie es jener Erste im tiefsten Gefühl und sicherster Überzeugung gehegt und genossen.<sup>34</sup>

Überzeugt, dass der Ratschläge und Empfehlungen im Pilgerführer ihre Richtigkeit nach wie vor besitzen, schliesse ich mit Hermann König von Vach's Worten in den Versen 27-36:

Darum soltù es froelichen heben an  
Und salt erst zuo den Eynsideln gan  
Da findestù Römische gnad uber die maß  
Da kompstù dan uff die ober strass  
Dar uff du findest vill heiliger stett  
Dar nach mancher bruoder sin herz abe gett

Der wol lenger mocht leben  
Wolt er mercken diß buchlyn eben  
Und wolt folgen myner lere  
So kem er zuo sant Jacob desta froelicher

Darum sollst du fröhlich damit beginnen  
und sollst zuerst nach Eynsideln gehen.  
Dort findest du überreichlich römischen Ablass.  
Da kommst du dann auf die „Oberstrasse“  
an der du viele heilige Stätten finden wirst.  
nach denen sich mancher Bruder in Sehnsucht  
verzehrt.  
der gewiss länger leben möchte.  
wenn er dies Büchlein genau beachten  
und meinen Weisungen folgen wollte.  
So käme er um so unbeschwerter zu Sankt  
Jakob

P. Othmar Lustenberger, Einsiedeln

Einsiedeln, 7. März 1999

<sup>34</sup> Johann Wolfgang Goethe, *Aus meinem Leben. Dichtung und Wahrheit* [wie Anmerkung 22] S. 801.

POUR COMMENCER TON PELERINAGE DANS LA JOIE  
PRENDS LE DEPART CHEZ LES ERMITES.

#### Le guide de Hermann König von Vach

En 1495, le moine servite Hermann König von Vach recommande dans ses conseils aux pèlerins de Compostelle de ne pas se mettre en route sans avoir demandé à Dieu et à Marie de les protéger de tout mal et de les mener sains et saufs auprès de saint Jacques. "Pour commencer ton voyage dans la joie, rends-toi tout d'abord chez les Ermites, à Einsiedeln, où tu trouveras toutes les grâces données à Rome".

Et pourtant, la visite de ce sanctuaire représente un détour important sur le trajet reliant le Sud de l'Allemagne au Sud de la France. Le cheminement le plus aisé d'au-delà du Lac de Constance traverse le Plateau suisse jusqu'à Genève, puis vers Arles ou Le Puy. Le marcheur provenant du Haut-Rhin peut choisir de passer par Bâle et le pied du Jura jusqu'à Genève ou bien par Strasbourg vers Vézeley. Quant au Bavaois, il remonte volontiers la vallée du Rhin jusqu'à Coire, puis s'engage sur la route de l'un des cols qui le mènera en Lombardie pour rallier (par Milan, Turin, le Petit Saint-Bernard) Avignon et Toulouse.

Einsiedeln, "lieu de départ pour la Obere Strasse" se trouvait donc en dehors des liaisons qui menaient directement d'Allemagne du Sud, de Bavière ou du Tyrol jusque dans le Midi de la France, puis en Espagne. Néanmoins, bien des récits de pèlerins anciens mentionnent ce long détour: en 1521, Sebald Oertel de Nuremberg passe par Constance, Winterthur, Zurich, Lenzburg, Aarburg, Burgdorf, Berne, Fribourg, puis par Lausanne et Genève. A Zurich, il interrompt son voyage, s'embarque pour Pfäffikon et monte à pied par l'Etzel faire ses dévotions, se confesser et recevoir la Communion à Einsiedeln. Le capitaine Henri Schönbrunner de Zoug raconte qu'il s'est mis en route le jour de la Chandeleur 1531 pour se rendre en premier à Einsiedeln. A Soleure, il rejoint des compagnons avec lesquels il chevauche par Neuchâtel, Dijon, Paris... (cf' *Ultrefa* No 17).

#### Chapelle du Christ - chapelle de la Vierge

Pourquoi Hermann König von Vach estime-t-il qu'Einsiedeln est le lieu idéal pour prendre le départ en se confiant à la protection de Dieu et de Marie? Quelle est l'aura qui fait du sanctuaire des Ermites le lieu de culte le plus prestigieux du "Chemin supérieur"? celui qu'il faut à tout prix visiter?

La chapelle de la Vierge d'Einsiedeln est située à l'emplacement où le moine Meinrad (Meginrat) de l'abbaye de Reichenau construisit en 835 un ermitage et un oratoire. Pour s'assurer une solitude absolue qui lui permette de se consacrer entièrement à Dieu, à la prière, à l'étude des Livres Saints, il s'est enfoncé au plus profond d'une forêt sauvage et ténébreuse. Après 26 ans, il est assassiné par deux malandrins. Mais bientôt de nouveaux ermites, tels le chanoine Benno de Strasbourg, prennent la relève et reconstruisent la chapelle abandonnée. Dès 934, le prévôt de la cathédrale de Strasbourg, Eberhard, rejoint en grande pompe ces anachorètes, les groupe en une communauté bénédictine et devient leur premier abbé. Une première abbatale est érigée en l'honneur de la Vierge Marie et de saint Maurice; l'évêque Konrad de Constance la consacre en 948. Le couvent prend un essor rapide et l'on peut penser que le souvenir de saint Meinrad et le sanctuaire marial ont attiré les premiers visiteurs avant même que l'on puisse parler d'un réel lieu de pèlerinage, ne serait-ce que d'importance locale ou régionale.

Il est intéressant d'étudier l'évolution de la "Chapelle des Ermites" en "Chapelle de la Vierge" puis en "Chapelle miraculeuse"; la question n'est pas encore entièrement résolue. C'est au Christ Rédempteur que l'évêque Konrad de Constance dédie la chapelle dans la première abbaye qu'il consacre en la fête de la Sainte-Croix, le 14 septembre 948. On ignore à quelle occasion cette chapelle du Christ Sauveur a changé de patronat pour devenir "Chapelle de la Vierge". Il est certain que de tous temps les moines d'Einsiedeln ont vénéré Marie; un acte de l'empereur Othon III daté du 29 janvier 980 ne dit-il pas que "au couvent de Notre-Dame des Ermites les moines servent jour et nuit Dieu et sa sainte Mère".

Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, deux manuscrits du couvent de Reichenau ainsi qu'une bulle du pape Léon VIII évoquent la "Consécration angélique" de la chapelle: dans la nuit du 13 au 14 septembre 948, le saint évêque Konrad de Constance priait dans la chapelle. Il entendit, venant du ciel, retentir les chants sacrés propres aux cérémonies par lesquelles un évêque consacre un lieu de culte. Le lendemain, alors qu'il se préparait à célébrer la dédicace, une voix retentit qui disait: "Laisse, frère, la chapelle des Ermites a été consacrée par Dieu". La bulle de Léon VIII interdit de bénir la chapelle une deuxième fois et, à la demande de beaucoup d'évêques, accorde à la jeune abbaye divers privilèges pour lui faciliter la pastorale des pèlerins, en particulier une juridiction autonome, indépendante de l'autorité de l'évêque de Constance. "En vertu du prestige des Princes des Apôtres Pierre et Paul, de celui de nos frères et de notre propre autorité" le pape interdit "sous peine d'excommunication" que l'évêque actuel ou l'un quelconque de ses successeurs ne tentent de contrevenir à ces dispositions.

"Confiant dans la grâce de Dieu tout-puissant, dans l'intercession des Apôtres Pierre et Paul, fortifié par la bienveillance et l'autorité de notre sainte mère l'Eglise et du Siège apostolique, nous accordons à tous ceux qui se rendront au sanctuaire précité après s'être confessés avec un sincère repentir l'absolution plénière et la remise de toute peine".

L'obituaire de la cathédrale de Berne reprend au début du XIV<sup>e</sup> siècle le récit de la "Consécration angélique" pour en faire, dans le style abondant et fleuri de l'époque, la légende que nous connaissons aujourd'hui. Dans la nuit du 13 au 14 septembre 948, c'est Jésus lui-même qui descend du ciel en chasuble pourpre pour s'approcher de l'autel. Les quatre Evangélistes l'assistent, des anges agitent leurs ailes et balancent des encensoirs d'or. Saint Grégoire porte un flabellum, saint Pierre la crosse, Augustin et Ambroise font office d'assistants. Auprès de l'autel, la Vierge Marie apparaît dans un flamboiement d'éclair. Les diacres Etienne et Laurent font les lectures. L'archange Michel dirige le chœur des anges durant la messe que Jésus célèbre avec le sérieux d'un évêque.

L'abbé Georges Holzherr explique dans son guide de l'abbaye que cette légende de la Consécration angélique a motivé le changement du nom de "Chapelle du Saint-Sauveur" en celui de "Chapelle de Marie": Jésus lui-même dédie l'oratoire à sa Mère aimée. Les prédicateurs de l'époque baroque aiment à méditer, à l'occasion de la fête de la Dédicace, ce don que le Christ descendu du ciel (de la croix) fait à Marie, sa Mère, d'un trône d'où elle puisse accueillir les pécheurs, consoler les affligés et dispenser à chacun les grâces divines.

Le propre des légendes est de symboliser en un langage poétique des vérités profondes pour les rendre accessibles à tous. La légende de la Consécration angélique - que nous retrouvons à Augsbourg, à Glastenbury, au Puy et en d'autres lieux encore - illustre l'impact divin de la liturgie terrestre, le rôle salvateur du Christ, Grand-Prêtre éternel, et la Communion des saints. La légende nous rappelle que toute grâce divine nous est donnée par le Rédempteur, aussi et surtout en ce lieu béni où vécut Meinrad et où de ferventes prières demandent à Marie d'intercéder pour nous.

#### Einsiedeln - centre de pèlerinage pour l'Occident

En rappelant la légende de la Consécration angélique et la bulle qui est à son origine, les moines d'Einsiedeln cherchaient aussi à préciser l'origine et le sens de ce pèlerinage qui subsistait déjà depuis des siècles. C'est la notion de sa consécration divine qui donne au sanctuaire son attirance pour les pèlerins de la fin du Moyen-Age. On vénérât les murs que le Christ avait oints de ses mains sacrées. A cette époque-là

le but du pèlerinage était moins le lieu marial que précisément la chapelle bénie par Dieu lui-même, l'oratoire dont Jésus a lui-même fait don à sa Mère. En 1465, un incendie dû "aux grands cierges et à l'incurie d'un sacristain" dévasta la chapelle, se propagea à l'abbatiale. Plus encore que du sort de la madone on s'inquiéta de l'état des maçonneries. Elles avaient résisté: la chapelle restait celle que le Christ avait inaugurée! Rénovée pour la fête de la Consécration angélique en 1466, elle fut rendue aux fidèles sans être dédicacée une deuxième fois. La fête du 14 septembre reste pour Einsiedeln la date des pèlerinages les plus importants. Si elle tombe sur un dimanche - comme à Compostelle - la joie est particulièrement vive.

Beaucoup de témoignages écrits, des actes, des testaments, mais aussi des objets-souvenirs de pèlerinage datant de la fin du Moyen-Age - du temps où Künig von Vach composait son petit guide - prouvent l'importance qu'avait pour les pèlerins le caractère divin de la dédicace de la chapelle d'Einsiedeln.



Une partie des souvenirs représente l'assassinat de saint Meinrad, les autres, d'une forme pentagonale originale surmontée d'une croix, symbolisent la consécration de la chapelle. Marie est assise dans un petit édifice gothique, tenant l'Enfant sur ses genoux. A l'entrée de l'oratoire un ange tient un cierge. Jésus est représenté en ornements épiscopaux, avec un goupillon à la main; un autre ange porte le seau d'eau bénite. Le même motif forme le sujet de l'estampe que maître E.S. confectionna pour la fête de la Consécration angélique de 1466. Cette année-là, les festivités furent particulièrement importantes: dans un laps de trois semaines, 130'000 souvenirs furent vendus et ne suffirent pas à contenter la demande.

Il n'est pas exagéré de dire qu'au temps de Hermann Künig von Vach Einsiedeln compte après Rome et Compostelle parmi les lieux de pèlerinage les plus importants de l'Occident. Les papes l'ont dotée de privilèges tels qu'ils en ont fait le centre religieux de la Confédération et des territoires alémaniques de l'Allemagne du Sud et que les pèlerins affluent non seulement des territoires avoisinants, mais d'Allemagne du Nord, de Prusse, essentiellement des villes hanséatiques d'Hambourg et de Lübeck. Ainsi la bienheureuse Dorothee de Montau près Marienwerder fait trois fois entre 1384 et 87 le voyage à Einsiedeln et Aix-la-Chapelle, soit seule, soit en compagnie de son époux et de leur petite fille. On retrouve des souvenirs d'Einsiedeln aux Pays-Bas, au Danemark, en Suède, etc... Einsiedeln n'est pas toujours le seul but de ces pèlerinages; souvent elle représente une étape dans un trajet plus long et plus difficile, plus onéreux, jusqu'en Terre Sainte ou aux tombeaux d'apôtres à Rome ou Compostelle.

### "Chez les Ermites, il est un pont"

A la fin du Moyen-Age, le détour par Einsiedeln, truffé de difficultés, est plus qu'une simple promenade. Parmi les voeux irréalisables qu'en 1320 un poète inspiré déplore dans une mélancolique chanson, il regrette que ce ne soit pas une bonne route droite et plane qui mène à Einsiedeln: "combien cela m'amertume que les montagnes soient si hautes".

Au cours de son premier voyage en Suisse, en 1775, Johann Wolfgang Goethe visite Einsiedeln et franchit la Haggenegg pour continuer sur Schwytz. Il décrit les hauteurs sauvages et pierreuses qu'il a dû franchir, la vieille forêt de sapins sévère et effrayante, les gorges profondes par lesquelles on dégringole jusqu'à la plaine.

Hermann Künig von Vach spécifie bien que c'est pour prévenir les frères de tous les dangers qu'ils rencontreront qu'il rédige son petit guide: s'ils veulent en prendre de la graine, ils échapperont à bien des périls et arriveront heureux et en vie auprès de saint Jacques.

Les indications que donne Hermann Künig von Vach ne sont pas toujours évidentes. Ceci provient d'une part de son style: souvent il esquisse une étape, en spécifie les détails (noms des lieux, distances, hébergements, etc...) et la récapitule avant de passer à la suivante. D'autre part, son texte ne contient pour toute ponctuation que deux seuls points en 650 vers: l'un, au vers 523, après l'"amen" qui termine son action de grâce pour l'heureuse conclusion de son trajet aller, l'autre sert de point final à l'"amen" du retour. Ainsi, lorsque pour les alentours d'Einsiedeln il mentionne "un pont, une croix, une haute montagne" on pense généralement que le pont cité est celui que l'abbé Gero fit construire en 1120 par dessus les gorges de la Sihl, si sauvages que les habitants des alentours donnèrent à l'ouvrage le nom de celui des Schöllenen: Pont du diable. A moins qu'il ne s'agisse de la passerelle longue de 1425 mètres qui franchissait le Lac de Zurich...

La croix est peut-être celle que l'abbé Gerold von Sax fit placer en 1467 dans un oratoire sur le Brüel; Künig von Vach recommande de s'y agenouiller pour confier son destin à la protection de Dieu et de Marie.

Pour la "haute montagne", il s'agirait dès lors de l'Etzel où se trouvait le premier ermitage de saint Meinrad.

Si l'on tient compte du fait que Hermann Künig von Vach considère Einsiedeln comme point de départ de la Voie Supérieure, le "pont" pourrait désigner la passerelle à l'Ouest d'Einsiedeln qui en 1311 déjà franchissait la rivière Alp qui charriait à l'époque des eaux tumultueuses, et la "haute montagne"

ne serait autre que la Haggeneegg, au pied des Mythen. Dès 1483 il y avait là un refuge pour les pèlerins et un oratoire, ainsi qu'une croix en pierre marquée "uff hagec" qui a été retrouvée en 1700. Le conseil de Hermann König von Vach de tomber à genoux devant la croix pour s'en remettre aux mains de la Providence semble justifié très concrètement avant la descente vertigineuse qui s'ouvre à la Haggeneegg sur Schwytz.

Il était difficile pour le couvent d'Einsiedeln d'assurer l'entretien parfait de tous les chemins empruntés par les pèlerins, d'autant plus qu'au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles les chemineurs se diversifièrent jusqu'à converger de tous côtés: de Constance par Fischingen, Rapperswil et le col de l'Etzel, de Lindau par Saint-Gall, le Ricken et le Lac de Zurich jusqu'à Altendorf, puis l'Etzel, de Zurich par le Lac jusqu'à Richterswil ou à pied par Thalwil, Wädenswil, Schindellegi et le Schnabelsberg, de Bâle par les hauteurs du Jura, par l'Argovie Bernoise et le Freiamt jusqu'à Zoug, puis par-dessus le Saint-Josse et le Katzenstrick, de Lucerne ou des vallées de l'Unterwald ou d'Uri par le Lac des Quatre-Cantons jusqu'à Brunnen, Schwytz et par-dessus la Haggeneegg.

#### "La grâce de Rome en abondance"

Plutôt que de l'état des chemins, l'abbaye se préoccupe de l'accueil des pèlerins: elle met tous ses soins à les faire bénéficier des privilèges pastoraux accordés par le pape. Ainsi, elle a pouvoir d'accorder pleine absolution et remise de toute peine à tout pénitent sincère, en dépit de réserves ou d'éventuelles réticences de la part d'un évêque. Inlassablement, les abbés du couvent ont demandé le renouvellement et la prolongation de ces privilèges - tout d'abord limités dans le temps - jusqu'à ce qu'à ce qu'en 1464 le pape Pie II les déclare valables à jamais. C'est donc à juste titre que Hermann König von Vach recommande aux pèlerins de se rendre en premier à Einsiedeln pour faire son plein de grâce divine et se mettre en route le coeur léger.

Aujourd'hui encore, Einsiedeln reste un lieu où la multitude des pèlerins peut rencontrer Dieu-Trinité et se confier à Sa protection, un lieu où Marie accueille chacun pour le mener à son Fils, un lieu de méditation et de rencontre pour tous ceux qui veulent se mettre en route et pour qui le Chemin représente la plus ardente des prières.

Le danger est réel de voir Einsiedeln se transformer en un endroit de plus en plus touristique, de voir la basilique submergée d'amateurs d'art perdre son ambiance de recueillement. L'abbaye consacre tous ses efforts à rester ce qu'elle est depuis tant de siècles: un centre de méditation et de prière, de rencontre avec Dieu en Jésus-Christ. Elle est

confiante en son avenir, résolue à garder vivant son rayonnement religieux et spirituel, à conserver son caractère de lieu saint "où beaucoup de frères désirent ardemment se rendre pour prier" comme le dit König von Vach.

Il faut qu'au siècle prochain aussi, tous ceux qui viendront à Einsiedeln puissent ressentir les mêmes impressions que celles que Johann Wolfgang Goethe décrit dans le récit de son premier voyage en Suisse (1775):

"A l'intérieur de l'église, l'ancien ermitage, enrobé de marbre, de piliers, de coupoles a été transformé en une chapelle telle que je n'en avais encore jamais vue. Qu'il est impressionnant de constater qu'une seule étincelle de vertu et de crainte du Seigneur a suffi pour allumer ici une flamme impérissable à laquelle des foules pieuses, malgré les difficultés du chemin, viennent allumer leurs petites bougies! L'humanité a une soif infinie de découvrir cette lumière, cette chaleur qui éclairait et réchauffait le premier ermite dans sa sensibilité et dans sa foi la plus profonde."

Hermann König von Vach a eu et garde toujours raison de dire:

Pour commencer joyeusement ton pèlerinage,  
rends-toi en premier lieu chez les Ermites  
où tu trouveras la grâce de Rome en abondance.  
De là tu pourras t'engager sur la voie supérieure  
et tu y rencontreras quantité de lieux saints  
que maint frère désire de tout coeur visiter.  
S'il veut rester en vie  
il faut qu'il lise attentivement mon petit livre  
et qu'il observe scrupuleusement mes conseils  
il en arrivera d'autant plus aisément auprès de  
saint Jacques."

